

Duru, Alfred
La boite à bibi

LA BOITE A BIBI

Imprimerie de Poissy — S. Lejay et Cie.

LA

BOITE A BIBI

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. ALFRED DURU & SAINT-AGNAN CHOLER

Représenté pour la première fois,
à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 28 mai 1877.

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
É. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES
ET DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 15, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

—

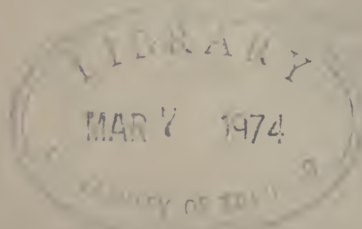
1884

PERSONNAGES

AMABLE CASSEGOUL, serrurier..	MM.	BRASSEUR.
ROQUILLON......................		GIL-PÉREZ.
LE BARON DE GROSLAIT		LHÉRITIER.
ARTHUR.........................		CALVIN.
JOSEPH, domestique de Vérandah..		BOURGEOTTE.
BAPTISTE, domestique d'Arthur...		GILLY.
HENRIETTE DE GROSLAIT......	Mmes	M. MAGNIER.
VÉRANDAH, chanteuse...........		C. FAIVRE.
FLORINE.........................		RAYMONDE.
TAMBOURINE....................		M. LEROUX.
MADELEINE......................		DHÉRICOURT.
TALMOUZE......................		CHARVET.
BAMBOULA......................		E. ANDRÉE

UNE BONNE — INVITÉS DES DEUX SEXES.

A Paris. — Le 1er acte, chez Arthur; le 2e acte, chez le Baron de Groslait; le 3e acte, chez Vérandah.



LA BOITE A BIBI

ACTE PREMIER

CHEZ ARTHUR

Un salon à pans coupés. Au fond, une large porte, masquée par une portière. Dans le pan coupé de gauche, la porte d'entrée ; dans le pan coupé de droite, une autre porte. Au premier plan, une porte à droite et un piano à gauche. Chaises, fauteuils, un petit guéridon.

SCÈNE PREMIÈRE

JOSEPH, BAPTISTE, assis tous deux dans des fauteuils.

JOSEPH.

Et maintenant que voilà ma commission faite, M. Baptiste, il ne me reste plus qu'à vous dire adieu. (Il se lève.)

BAPTISTE, se levant.

Déjà?

JOSEPH.

En me félicitant de la circonstance, qui m'a procuré l'honneur de faire votre connaissance.

BAPTISTE.

L'honneur est pour moi... Nous nous reverrons.

JOSEPH.

Je l'espère bien... Quel jour recevez-vous?

BAPTISTE.

Le mercredi.

JOSEPH.

C'est entendu... Au plaisir!

BAPTISTE.

Moi de même! (Joseph sort.)

SCÈNE II

ARTHUR, BAPTISTE.

ARTHUR, entrant.

Qui est-ce qui s'en va là, Baptiste?

BAPTISTE.

C'est Joseph... le domestique de mademoiselle Vérandah.

ARTHUR.

J'espère que tu ne lui as pas parlé de mon mariage.

BAPTISTE.

Pas de danger... Alors, c'est décidé?

ARTHUR.

Oui; je signe ce soir mon contrat, chez mon beau-père, en sortant de l'Opéra. J'annoncerai cela moi-même à ces dames au dessert... en bloc.

BAPTISTE.

Ça sera dur...

ARTHUR.

Bah! Pour celles qui sont passées au grade d'amies honoraires, ce sera un plaisir... à cause de celle qui est en exercice.

BAPTISTE.

Oui, mais... celle-là?

ARTHUR.

Vérandah?... Devant les petites camarades, elle ne voudra pas avoir l'air... Je la connais, et je compte là-dessus.

BAPTISTE.

C'est égal, monsieur, les femmes mariées c'est bien plus commode... On envoie un billet de faire part, et tout est dit.

ARTHUR.

C'est vrai... (A part.) Pauvre Henriette!

VOIX DE GROSLAIT, au dehors.

Il est là... parfait!

BAPTISTE, riant.

Oh! le mari!...

ARTHUR, vivement.

Le mari!... Qu'entendez-vous par là, monsieur Baptiste?

BAPTISTE, riant.

Rien, monsieur... hi! hi! hi!

ARTHUR.

Sortez! (Baptiste disparaît.)

SCÈNE III

ARTHUR, GROSLAIT.

GROSLAIT, entrant.

Bonjour, cher ami.

ARTHUR.

Bonjour, Baron. Je pensais à vous. Comment va madame?

GROSLAIT.

Très-bien. . Vous la verrez à l'Opéra; car ça tient toujours? nous y allons ensemble?

ARTHUR.

Sans doute; il faut bien que vous fassiez connaissance avec ma nouvelle famille.

GROSLAIT, un peu piqué.

Il est temps... le jour du contrat!... On dirait que vous vous êtes caché de nous...

ARTHUR.

Quelle idée!... C'est mon notaire qui a traité cette affaire... je ne m'en suis pas du tout occupé.

GROSLAIT.

Je ne vous en veux pas... et la preuve, c'est que j'ai été louer la loge... que je mets aux pieds de la future...

ARTHUR.

C'est d'une galanterie...

GROSLAIT.

Voilà comme je me venge... C'est Henriette qui vous l'enverra.

ARTHUR.

Madame... Pourquoi?

GROSLAIT.

Voilà... Ce matin elle ne se doutait de rien... alors je lui ai montré votre billet de faire part, en lui disant : Devine un peu qui est-ce qui se marie... je parie dix louis que tu ne devines pas... Elle m'a nommé un tas de noms, et celui-ci, et celui-là, tout Paris, jamais vous... Ça m'a bien amusé.

ARTHUR, inquiet.

Enfin?...

GROSLAIT.

Il a fallu lui dire.

ARTHUR.

Ah! alors?...

GROSLAIT.

Ah! dame! alors, elle a été furieuse.

ARTHUR, vivement.

A cause des dix louis...

GROSLAIT.

Oui... Et puis elle a trouvé comme moi que vous auriez pu nous consulter. Que diable! entre amis... Aussi, quand je lui ai parlé de venir ce soir à l'Opéra pour faire connaissance avec votre future, si vous l'aviez entendue... « Jamais de la vie! Il ne manquerait plus que ça! » Je ne l'avais jamais vue si exaltée... positivement, ça lui a fait quelque chose.

ARTHUR.

Je suis désolé... je vous assure.

GROSLAIT.

Ça ne sera rien... Je l'ai raisonnée... Elle a fini par comprendre.

ARTHUR.

Vous êtes sûr?

GROSLAIT.

Sans doute!... Il est même convenu que c'est elle qui vous enverra le coupon... avec un petit mot de félicitation.

ARTHUR.

Ah! c'est trop!...

GROSLAIT.

Mais non... dans le fond, elle vous aime bien. Ah! ça, maintenant, convenons... à quelle heure viendrez-vous à l'Opéra?

ARTHUR.

Le plus tôt possible... J'ai du monde à dîner.

GROSLAIT.

Votre nouvelle famille.

ARTHUR, *riant.*

Au contraire.

GROSLAIT.

Comment?

ARTHUR.

Mes anciennes amies. . mes petits remords.

GROSLAIT.

Ah ! ah ! l'enterrement de rigueur.

ARTHUR.

Oui... Et vous êtes prié d'y assister. Où dînez-vous ?

GROSLAIT.

Au cercle...

ARTHUR.

Dînez ici...

GROSLAIT.

Avec des impures... jamais !

ARTHUR.

Ne dites donc pas ça... on vous connaît ; vous faites vos coups en dessous, en sondeur.

GROSLAIT.

C'est une calomnie ! (Changeant de ton.) Est-ce qu'ils sont gentils, vos remords ?...

ARTHUR.

Restez ; vous le verrez. Il y en a au moins un que vous devez connaître... Vérandah !

GROSLAIT.

La chanteuse... Du tout.

ARTHUR.

Allons donc! elle vient d'emménager dans votre maison.

GROSLAIT, vivement.

Pas dans le même escalier.

ARTHUR.

Vous voyez bien que vous la connaissez !

GROSLAIT.

Oh ! je l'ai aperçue de loin.... sur son balcon, qui fait suite au mien... une fois à peine... Et elle va venir ?

ARTHUR.

Je l'attends.

GROSLAIT.

Elle est de l'enterrement ?

ARTHUR.

Bien entendu...

GROSLAIT, se décidant.

Vous avez besoin de quelqu'un pour conduire le deuil. Je reste !

ARTHUR.

A la bonne heure !

GROSLAIT.

Seulement vous n'en direz rien à ma femme.

ARTHUR.

Soyez donc tranquille... (Bruit au dehors.) Ah ! voici déjà des invitées. Allons baron, saluons leur entrée.

SCÈNE IV

Les Mêmes, MADELEINE, TALMOUZE, TAMBOURINE, BAMBOULA.

CHŒUR.

Air : *Voyez ceci, voyez cela. — Les cloches de Corneville.*

LES FEMMES.

Nous accourons et nous voilà !
Quand on dit : le plaisir est là.
Vite, en toilette de gala,
Nous accourons, nous voilà.

REPRISE

TOUS.

Nous accourons et nous voilà, etc.
Elles accourent, les voilà, etc.

TAMBOURINE.

Bonjour, Arthur !

MADELEINE.

Nous arrivons les premières ? tant mieux.

TALMOUZE.

Au moins on peut dire du mal des absents.

BAMBOULA.

Plaisir innocent !

GROSLAIT.

Et doux ! on ne s'en lasse jamais.

MADELEINE.

Qu'est-ce qui parle de s'enlacer ?

TAMBOURINE.

C'est monsieur ! (A Groslait.) Vous allez bien !

GROSLAIT.

Comme vous voyez... (Saluant.) Mesdames !

ARTHUR, les présentant.

Mademoiselle Madeleine de Commercy.... mademoiselle Talmouze....

GROSLAIT.

De Saint-Denis... on en mangerait.

ARTHUR, continuant la présentation.

Mademoiselle Bamboula... mademoiselle Tambourine.

GROSLAIT.

Ces dames sont artistes ?

MADELEINE, modestement.

Professeur de piano.

GROSLAIT.

Ah ! madame joue dans les concerts...

MADELEINE.

Non, monsieur, je n'ose pas.

TAMBOURINE.

Elle ne fait que de la musique de chambre.

GROSLAIT, désignant Tambourine.

Et madame... qu'est-ce qu'elle fait ?

TALMOUZE.

Des cancans...

TAMBOURINE.

A votre service...

GROSLAIT.

Elles sont charmantes!

BAMBOULA.

Est-ce qu'il manque encore quelqu'un ?

ARTHUR.

Oui... Vérandah.

MADELEINE.

Il faut toujours qu'elle se fasse attendre. C'est un genre.

TALMOUZE.

Elle est si poseuse depuis qu'elle a voiture.

TAMBOURINE.

Il n'y a pourtant pas de quoi être si fière. Sa mère aussi roulait voiture...

GROSLAIT.

Bah !....

TAMBOURINE.

Oui.., elle était marchande de quatre saisons !

TOUS, riant.

Ah! ah ! ah !

ARTHUR.

Chut! mesdames... la voici.

SCÈNE V

LES MÊMES, VERANDAH.

VÉRANDAH.

Bonjour, Arthur... Bonjour tout le monde.

TALMOUZE.

Cette chère Vérandah !

VÉRANDAH.

Bonjour, ma biche.

TAMBOURINE.

Est-elle gentille !

BAMBOULA.

Si simple !

TALMOUZE.

Et du talent... jusqu'au bout des ongles.

TAMBOURINE.

Et ils sont longs.

VÉRANDAH.

Ah ! mesdames, vous disiez donc bien du mal de moi?

TOUTES.

Ah ! par exemple !

GROSLAIT, saluant Vérandah.

Belle dame !...

VÉRANDAH, apercevant Groslait.

Tiens, Baron ! vous êtes là,.. par quel hasard ?

GROSLAIT, bas.

Pour vous voir.

ARTHUR, bas.

Ah ! cachotier !

GROSLAIT.

Une fois... de loin... sur son balcon...

TALMOUZE, à Arthur.

C'est un baron, ça ?

TOUTES LES FEMMES.

Et vous ne nous le dites pas.

ARTHUR.

Je vais vous le dire. (Présentant Groslait.) Mesdames, le baron de Groslait.

TAMBOURINE.

Joli nom... (A Groslait.) Il vous va bien... (Tout le monde rit.)

GROSLAIT.

Vous savez... on me l'a déjà faite.

MADELEINE.

C'est indiqué.

VÉRANDAH.

Ah ça ! est-ce qu'on nous a convoquées pour dire des gentillesses au baron ?

ARTHUR.

Non, il y a autre chose...

GROSLAIT.

C'est une surprise.

ARTHUR.

On vous racontera ça avant dîner, pendant la schalle.

TOUTES.

La schalle !...

VÉRANDAH.

Oh ! oh ! Vous nous traitez à la russe, alors. (Baptiste et une bonne apportent une table toute servie.)

ARTHUR.

Mesdames... servez-vous.

SCÈNE VI

GROSLAIT, ARTHUR, VÉRANDAH, TAMBOURINE, MADELEINE, BAMBOULA, TALMOUZE, BAPTISTE, UNE BONNE.

CHOEUR

AIR : *Ah! quel coquin! — Foire Saint-Laurent*, 3e acte.

Vite au repas !
Pendant qu'on mange, on ne peut pas.
Dire tout bas
Du mal de ceux qui n'y sont pas.
Ah ! ah ! ah !
Au repas !
Quand on boit, on ne s'ennuie pas.

(Pendant le chœur, tout le monde s'est placé; moment de silence).

GROSLAIT, parlé.

Encore un verre de Kummel.

TAMBOURINE.

Il boit bien, le baron.

GROSLAIT.

C'est pour m'étourdir ; j'ai des peines de cœur.

MADELEINE.

Ta parole ?

GROSLAIT.

Je demande à les déposer dans le sein d'une amie. (Il veut l'embrasser.)

TOUTES.

A la porte le baron !

VÉRANDAH.

Mesdames, vous n'oubliez pas que je pends ce soir ma crémaillère ? Il y aura bal et souper. Je compte sur vous... A onze heures pour le quart.

TOUTES.

On y sera.

VÉRANDAH.

Arthur, vous viendrez de bonne heure.

TAMBOURINE, mettant la main sur son cœur.

Ça tient donc toujours ?...

VÉRANDAH.

Toujours !

TALMOUZE.

Jusqu'à ce que ça casse.

VÉRANDAH.

Tiens ! jusqu'à ce que ça casse... c'est justement la chanson que je dois chanter ce soir pour la première fois.

TOUS.

La chanson ! la chanson !

VÉRANDAH.

Ah ! vous savez... je ne me fais jamais prier, moi.

CHANSON

Air *nouveau de M. Marc-Chautagne*

I

J'suis hasardeuse et j'm'en fais gloire.
Dans tout's les fêtes où je vais,
J'aime à risquer en balançoire
Mon cou, ma tête... et mes mollets.
La pudeur, c'est ça qui m'occupe !
Aussi maman, qui n'badin' pas,
A soin de m'attacher ma jupe
Avec un cordon, par en bas,

TOUS, parlé.

Et si ça casse ?

VÉRANDAH, reprenant.

Et si ça casse, casse, casse !
Ma foi que voulez-vous que j'y fasse ?
Et si ça casse, casse, casse,
Eh ben dam !... voilà ! ça cass'ra !
Voilà !
Voilà !

ENSEMBLE.

Et si ça casse, casse, casse, etc.

VÉRANDAH, se levant.

II

P'tit à p'tit devenant grand'lette,
Par dessus l'grand mur de chez nous,
Au voisin, un garçon pas bête,
Je m'vois donnant des rendez-vous,

Perché chacun sur une échelle,
Gentiment tous deux nous jasons.
C'n'est guèr' solide et ça chancelle...
Mais c'est bien à ça qu'nous pensons !

TOUS, parlé.

Et si ça casse ?

VÉRANDAH, reprenant.

Et si ça casse, etc.

ENSEMBLE.

Et si ça casse, etc.

VÉRANDAH

III

A présent j'suis épouse et mère ;
J'connais mon d'voir, j'aim' mon mari.
Je fais tout c'qu'il faut pour lui plaire.
Par malheur, il y a son ami.
L'intrigant me conte fleurette ;
Ça m'amuse, à caus' du péril.
Mais j'sens, tant j'ai fait la coquette,
Que ça n'tient plus que par un fil.

TOUS, parlé.

Et si ça casse ?

VÉRANDAH, reprenant.

Et si ça casse, etc.

ENSEMBLE.

Et si ça casse, etc.

TOUS, après la chanson.

Bravo ! bravo !

TAMBOURINE.

Maintenant, nous demandons la surprise.

TOUTES.

Oui, la surprise !

GROSLAIT, bas à Arthur.

Voilà le moment.

ARTHUR, bas.

C'est bête ; je n'ose pas !

GROSLAIT.

Attendez... avec quelques précautions oratoires... laissez moi faire.

TOUTES.

Eh bien ! voyons !

GROSLAIT.

Mesdames ! notre ami Arthur, brisé par l'émotion, me charge de parler à sa place.

TOUTES.

Parlez ! parlez !

GROSLAIT, d'une voix émue..

J'irai droit au fait. Je ne vous dirai pas qu'Arthur...

TOUTES.

Vous allez le dire...

GROSLAIT.

Moi !... Oui, au fait... quand on dit qu'on ne dira pas, c'est qu'on va dire !... Je vous dirai donc que notre ami Arthur n'a jamais rien fait ni pour son pays, ni pour soi, ni pour personne.

TAMBOURINE.

Alors, il n'a rien fait du tout.

GROSLAIT.

Mais ça va changer.

TOUTES.

Ah !

GROSLAIT.

On lui offre une position dans la diplomatie ; il l'accepte, et ce soir, à minuit et quelque chose, il prend la mer pour se rendre à destination.

TOUTES, à Arthur.

Tu pars ?

VÉRANDAH.

C'est vrai, dis ?

ARTHUR.

Oui !

TOUTES, pleurant

Hi ! hi ! hi !

GROSLAIT.

Enfants, séchez vos larmes... j'espère qu'il vous reviendra bientôt... Moi qui vous parle, j'ai fait le même voyage, et j'en suis bien revenu.

TOUTES.

A la bonne heure !

ARTHUR.

Mais avant de vous quitter, je tiens à vous restituer les lettres charmantes que vous m'avez écrites.

TOUTES.

Nos lettres !

ARTHUR.

Oui, je craindrais de les égarer en route... Je me permettrai d'y joindre, pour chacune de vous, un petit cadeau... un léger souvenir.

TOUTES.

Ah ! c'est gentil... c'est gentil !

ARTHUR.

Baptiste ! la liste et la corbeille. (Baptiste lui apporte une corbeille et un papier roulé.)

GROSLAIT.

Alors c'est une distribution de prix... Je vais présider !...

(Prenant la liste.) Je vais nommer les lauréates, et on m'embrassera.

ARTHUR.

Et moi ?

GROSLAIT.

Vous, au piano... pour la fanfare. (Arthur va s'asseoir au piano. Baptiste avance un fauteuil dans lequel s'assied Groslait, et se tient derrière lui pour lui passer les objets à mesure. Les femmes sont rangées en ligne.)

GROSLAIT, se levant.

Jeunes élèves !...

TOUTES.

Pas de discours... à bas l'orateur !

GROSLAIT.

Je supprime ce morceau d'éloquence, et je commence. Attention ! (Lisant.) Prix d'assiduité : mademoiselle Tambourine... Onze lettres... Un bracelet en feuilles de lierre... avec cette inscription : « Je me cramponne. » Approchez, mon enfant, et persévérez toujours dans cette voie, où vous trouverez la félécité pour vous. . et pour les autres... Allez, la musique. (Arthur joue une marche bruyante. Tambourine vient embrasser Groslait, qui lui remet les objets annoncés; on applaudit.)

TAMBOURINE.

Merci, papa ! Vive la noce ! (Elle retourne à sa place.)

GROSLAIT, continuant.

Prix de fidélité... (Toutes s'avancent vivement.) Attendez.. on ne sait pas laquelle... Mademoiselle Madeleine... Trois lettres... une par jour... Un médaillon représentant un caniche. (Même jeu que plus haut.) Prix de style épistolaire, mademoiselle Talmouze... quatre-vingt-onze lettres... Madame de Sévigné montée en épingle... le buste seulement. (Même jeu.) Prix d'innocence : mademoiselle Bamboula... pas de lettres.

VÉRANDAH, à part.

Pardi! elle ne sait pas écrire.

GROSLAIT, continuant.

Une paire de pendants d'oreilles représentant une cage, avec un serin... (A Bamboula, qui s'est approchée en pleurant.) Vous pleurez, mon enfant?

BAMBOULA.

Ça me rappelle le jour où j'ai été couronnée rosière.

GROSLAIT.

Éloignez ce souvenir pénible; ça n'a aucun rapport.. (Reprenant sa liste.) Je crois que c'est tout.

VÉRANDAH, vivement.

Rien pour moi?

ARTHUR.

Mais si; il y a quelque chose.

GROSLAIT.

Ah! pardon... oui, il y a quelque chose. Prix d'excellence, gymnastique transcendante; mademoiselle Vérandah! (A Vérandah.) Voilà votre paquet! Dans mes bras, chère enfant!

VÉRANDAH, lui échappant et allant embrasser Arthur.

Merci, Arthur! (Elle pose l'écrin sur le piano. Baptiste sort.)

GROSLAIT, à Arthur.

Et maintenant, mon bon, vous pouvez aller vous marier.

TOUTES.

Se marier?

TAMBOURINE.

Vous nous avez dit qu'il allait prendre la mer ce soir.

GROSLAIT.

Ai-je dit la mer? Eh bien, oui, la mère de ses futurs enfants.

VÉRANDAH, à Arthur.

Et tu crois que nous permettrons ça... jamais! en-

tends-tu !... Ah ! les nerfs !... ah ! ah ! (Elle tombe dans un fauteuil.)

GROSLAIT.

Allons, bon ! une attaque de nerfs.

ARTHUR.

Un médecin... vite !

GROSLAIT.

J'y cours ! Tapez-lui dans les mains. (Il sort vivement.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins GROSLAIT.

ARTHUR.

Voilà ce que je craignais... Cette pauvre Vérandah !

MADELEINE.

Il faut toujours qu'elle en fasse plus que les autres.

TAMBOURINE

Pardine ! ça nous fait autant qu'à elle.

TALMOUZE.

Certainement, et si nous voulions... Ah ! ah ! je sens que je m'en vais.

TOUTES LES AUTRES FEMMES.

Moi aussi... Ah ! ah ! ah ! (Elles tombent toutes sur des siéges et se mettent à gigotter.)

ARTHUR, ahuri, courant de l'une à l'autre.

Voyons, pas de bêtises !... Madeleine !... Tambourine ! Vérandah !

BAPTISTE, annonçant au fond.

Monsieur Roquillon.

ARTHUR, à part.

Mon beau-père !... il arrive bien...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ROQUILLON.

ROQUILLON, entrant gaiement.

Je ne vous dérange pas ?

ARTHUR, tapant dans les mains de Vérandah.

Au contraire... au contraire...

ROQUILLON.

Tiens ! vous avez du monde... Quelles sont ces dames?

ARTHUR, même jeu.

Des parentes de province.

ROQUILLON, tapant dans les mains de Tambourine.

Qu'est-ce qu'elles ont ?

ARTHUR, même jeu.

Ne faites pas attention... ça va se passer.

ROQUILLON, même jeu.

Je venais vous demander à quelle heure vous viendriez nous prendre pour aller à l'Opéra.

ARTHUR.

Sur les huit heures.

OQUILLON.

Bon ! (Regardant les femmes, qui gigottent toujours.) Dites donc... est-ce que vous êtes tous sujets à ça dans la famille, mon gendre ?

TOUTES LES FEMMES, se levant, excepté Vérandah.

Tiens ! c'est le beau-père !

ARTHUR, à Roquillon.

Vous voyez, c'est fini !

TOUTES, entourant Roquillon.

Bonjour, beau-père.

ROQUILLON, saluant.

Mesdames !...

TALMOUZE.

Madame votre épouse va bien ?

ROQUILLON.

Vous êtes bien bonne.

TAMBOURINE.

Et votre demoiselle ?

ROQUILLON.

Ma fille aussi... elle est à la maison avec ma femme et le cousin Hector... oui, mes cousines... (Elles remontent.)

VÉRANDAH, s'avançant vers Roquillon.

Monsieur, avez-vous pris des renseignements sur votre gendre ?

ROQUILLON.

Beaucoup ! ils sont exécrables... On m'a dit qu'il avait fait la noce avec un tas de femmes... ça me fait plaisir... mieux vaut s'amuser avant qu'après.

VÉRANDAH, vexée.

Vraiment !

ROQUILLON.

Ainsi, moi, je n'ai jamais eu de maitresses... j'attends que ma fille soit mariée, et en attendant, je travaille comme un nègre... J'amasse pour quand je serai jeune... Ohé ! ohé ! les flambards !

TALMOUZE.

Tiens ! mais il a du bon, ce vieux-là.

BAPTISTE, entrant au fond. La portière ouverte laisse voir une table servie.

Ces dames sont servies !

ARTHUR.

Beau-père, vous restez avec nous ?

TOUTES.

Oui... oui... enlevons le beau-père. Vive Roquillon !

ROQUILLON, à Arthur.

Quelle charmante famille vous avez là !

REPRISE DU CHŒUR

Vite au repas!
Pendant qu'on mange on ne peut pas
Dire tout bas
Du mal de ceux qui n'y sont pas.
Ah! ah! ah!
Au repas!
Quand on boit, on ne s'ennuie pas!

(Pendant le chœur, Arthur, donnant le bras à Talmouze et à Bamboula; Roquillon, donnant le bras à Madeleine et à Tambourine, exécutent un vis-à-vis, tandis que Vérandah fait face au public. Tous sortent au fond. — La portière se referme.)

SCÈNE IX

CASSEGOUL, seul, arrivant par le fond, à droite; il est en costume de serrurier et porte son sac d'outils sur l'épaule. Il entre timidement en regardant autour de lui.

Monsieur Arthur Fringard? C'est-il pas ici qu'il demeure? Personne!... Je vas attendre. (Il pose son sac d'outils derrière le canapé.) Fichue commission!... Voilà ce que c'est que d'avoir des faiblesses pour les femmes. Tout à l'heure mamzelle Florine... c'est une bonne amie que j'ai, une femme de chambre... une inférieure... Aussi je la tiens à distance; je ne vas jamais chez elle... c'est vrai qu'elle n'a jamais voulu me dire où elle demeure. Tout à l'heure, v'là qu'elle passe devant ma boutique... parce que moi je suis serrurier de mon état Vous n'entrez pas? que je dis. —Non; je ne peux pas... qu'elle répond; j'ai une lettre pressée à porter pour madame, même que ça m'ennuie rudement, parce qu'il brouillasse et que j'ai des bas blancs... Ça, c'est vrai qu'elle en a... elle est rudement chic tout de même. Je ne sais pas si vous êtes comme moi; j'ai tou-

jours aimé les bas blancs... ça m'inspire... J'ai connu une femme qui avait des bas noirs. Eh bien! elle m'aurait offert un trône... c'est plus fort que moi... Pour en revenir à Florine... Je la porterai votre lettre, que je lui dis; ousque c'est? chez M. Arthur, vous savez bien... l'amoureux de madame. — Ah! Bibi! que je dis, parce que cet amoureux-là, dans le quartier, nous autres, avec les domestiques, nous l'appelons Bibi... ça fait rire. (Changeant de ton.) Avec tout ça, il ne vient personne... Fichue commission! v'là ce que c'est d'avoir des faiblesses pour les femmes... une inférieure encore... parce ce que moi, ma gloriole me pousse plus haut... Ah! les actrices... Tenez, il y en a une... une chanteuse, la célèbre Vérandah. C'est celle-là qui m'inspire...

SCÈNE X

VÉRANDAH, CASSEGOUL.

VÉRANDAH, levant la portière.

Je reviens

CASSEGOUL.

Enfin! v'là quelqu'un.

VÉRANDAH, à elle-même.

J'étouffe! il se marie! et je permettrais ça!...

CASSEGOUL.

Monsieur Arthur Fringard! c'est-il pas ici qu'il demeure?

VÉRANDAH, se retournant.

Oui, c'est ici.

CASSEGOUL, à part.

Ah! mam' Vérandah!

VÉRANDAH.

Qu'est-ce que vous lui voulez?

CASSEGOUL.

C'est une lettre que j'apporte... C'est pas que je sois

commissionnaire... (A part.) Nom d'un vilbrequin! elle est encore mieux qu'au gaz.

VÉRANDAH.

Qu'est-ce que vous êtes alors?

CASSEGOUL.

Amable Cassegoul... serrurier, rue de Maubeuge. J'apporte la lettre, parce que c'est une lettre d'amour.

VÉRANDAH.

D'amour!

CASSEGOUL.

Oui, et l'amour ça me sympathise... et puis cette fois-ci ça presse... Il y aura quelqu'un ce soir dans la boîte à Bibi.

VÉRANDAH.

La boîte à Bibi! qu'est-ce que c'est que ça?

CASSEGOUL.

C'est vrai, vous ne savez pas... c'est une grande armoire qu'elle a dans son cabinet de toilette, pour pendre ses robes.

VÉRANDAH.

Qui ça?

CASSEGOUL.

Eh bien! la dame...

VÉRANDAH.

Ah! la dame à la lettre.

CASSEGOUL.

Oui... alors, quand le mari rentre...

VÉRANDAH.

Il y a un mari?

CASSEGOUL.

Oh! j'te crois! C'est ce qui fait le drôle... sans ça... alors, quand le mari rentre plus tôt qu'on ne l'attendait; plouf!.. elle fourre l'amoureux dans l'armoire... alors nous autres,

avec les domestiques, nous avons baptisé ça la boîte à Bibi... ça fait rire, ça fait rire!. .

VÉRANDAH.

Je comprends.

CASSEGOUL.

Paraît qu'une fois, il y est resté toute la nuit. . qu'il en a été plus de quinze jours sans pouvoir aller... à son ouvrage .. Voilà comme ça se passe dans le grand monde.

VÉRANDAH.

C'est très-drôle... et le nom de la dame?

CASSEGOUL.

Ah! ça, mam' Vérandah, je ne peux pas le dire.

VÉRANDAH.

Pourquoi? ça n'ira pas plus loin... nous rirons un peu.

CASSEGOUL.

Oh! rire avec vous, c'est mon rêve... mais c'est impossible ; l'honneur d'une femme... on me couperait plutôt en morceaux... et puis je ne le sais pas.

SCÈNE XI

LES MÊMES, ARTHUR.

ARTHUR, arrivant par le fond.

Eh bien! voyons, Vérandah!... Êtes-vous plus raisonnable?

VÉRANDAH.

Oui, Arthur ; c'est fini, je n'y pense plus...

CASSEGOUL, à part, riant.

Arthur... c'est Bibi!

ARTHUR.

Vrai? à la bonne heure! (Apercevant Cassegoul.) Quel est cet homme?

VÉRANDAH.

Il vous apporte une lettre...

CASSEGOUL.

C'est de la part de mam'zelle Florine... ma bonne amie.. à cause de ses bas blancs.

ARTHUR.

C'est bien; donnez...

CASSEGOUL, lui donnant la lettre.

En mains propres... il n'y a pas de réponse?

ARTHUR.

Non, c'est tout.

CASSEGOUL, remontant.

Bon! bon! (A Vérandah.) Faut que je m'en aille?

VÉRANDAH.

Sans doute.

CASSEGOUL.

Je m'en vas. (A part.) Mais je reviendrai... Ah! ces femmes-là, c'est de l'or qu'il leur faut... Je reviendrai... (Il sort sans emporter ses outils.)

SCÈNE XII

ARTHUR, VÉRANDAH.

VÉRANDAH.

Eh bien! Arthur... Vous ne lisez donc pas cette lettre?

ARTHUR, jouant l'indifférence.

Ah! j'ai bien le temps... je sais ce que c'est... une lettre tout à fait insignifiante.

VÉRANDAH.

N'importe, vous n'allez pas vous gêner avec moi, mon cher; lisez!... (Elle remonte à la glace et arrange ses cheveux, tout en regardant Arthur du coin de l'œil.)

ARTHUR.

Puisque vous le permettez... (Il ouvre la lettre et jette l'en-

veloppe à terre. — A part.) D'Heurtelte! (Haut.) C'est bien ce que je pensais .. tout à fait insignifiante. (A part et bas.) « Homme sans foi et sans honneur, vous vous mariez! Si à sept heures vous n'êtes pas chez moi avec mes lettres, à huit heures mon mari aura les vôtres! » Sapristi! elle le ferait comme elle le dit!

VÉRANDAH, redescendant.

Vous n'avez pas l'air content.

ARTHUR, s'oubliant.

Je crois bien...

VÉRANDAH, vivement.

Quoi?

ARTHUR, se remettant et serrant la lettre dans sa poche.

Mon propriétaire, qui ne veut pas accepter mon congé.

VÉRANDAH.

Ah! c'est votre propriétaire...

ARTHUR.

Il prétend que je m'y suis pris trop tard.

VÉRANDAH.

Vous n'avez pas de chance aujourd'hui avec les congés.

ARTHUR.

C'est vrai... (A part.) Sept heures moins cinq...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, GROSLAIT.

GROSLAIT, arrivant essoufflé.

Me voilà .. J'ai été chez dix-sept médecins, ils étaient tous sortis... mais j'ai laissé l'adresse... ils vont venir.

VÉRANDAH.

C'est inutile .. Je vais tout à fait bien.. merci, baron

GROSLAIT.

Ça n'a rien été... tant mieux!... (Ramassant l'enveloppe qui est à terre.) Vous perdez quelque chose, mon cher... Tiens! l'écriture de ma femme.

ARTHUR.

Hum!

VÉRANDAH, à part.

Sa femme!

ARTHUR, troublé.

Oui, vous savez... comme c'était convenu, elle m'envoie le coupon... avec quelques mots de félicitation... très-aimables. (Regardant la pendule, à part.) Sept heures passées!

GROSLAIT.

Je vous dis qu'elle vous aime bien... (Changeant de ton.) Où en est-on? qu'est-ce qu'on fait?

ARTHUR.

On va bientôt prendre le café... mais croiriez-vous qu'il ne me reste pas un seul cigare?

GROSLAIT.

Il faut envoyer Baptiste.

ARTHUR.

Non... je ne m'en rapporte qu'à moi... il ne sait pas choisir... Tenez compagnie à ces dames; je reviens. (Il sort vivement.)

SCÈNE XIV

GROSLAIT, VÉRANDAH.

VÉRANDAH, à part.

Il est parti! il est allé à son rendez-vous, et il signe son contrat ce soir... Ah! les hommes!

GROSLAIT, à part.

Elle est seule... c'est le moment de pousser une botte sérieuse...

VÉRANDAH, *à part.*

Si le baron rentrait chez lui tout à coup, on fourrerait Arthur dans la boite à Bibi. Plouf!...

GROSLAIT, *s'avançant.*

Chère amie!...

VÉRANDAH, *à part, sans l'entendre.*

Et si le baron m'apportait la clé, Arthur serait prisonnier pour toute la nuit... Comment faire?...

GROSLAIT, *avec force.*

Enfin, Vérandah, je puis donc vous parler sans témoins...

VÉRANDAH.

Ah! mon Dieu, mon ami, est-ce que vous allez me faire une déclaration?

GROSLAIT.

Pas autre chose. Vérandah! vous voyez ce que sont les jeunes gens! tous lâcheurs. Renoncez-y à jamais, et rejetez-vous sur les hommes de quarante cinq ans... bien conservés... l'avenir est là. Votre cœur est libre. J'ai fait trois mois de surnumérariat... je demande à être nommé titulaire.

VÉRANDAH.

Mais vous êtes marié, mon cher!

GROSLAIT.

Oh! si peu! et ce serait si commode, maintenant que nous habitons la même maison.

VÉRANDAH.

C'est vrai... un escalier à descendre, un à monter.

GROSLAIT.

Mieux que ça. Vous savez, la petite grille qui sépare nos balcons .. Eh bien! vous n'auriez qu'à faire scier un barreau... (*Se regardant.*) deux barreaux, et à la faveur de la nuit... en sourdine... je me glisserais...

VÉRANDAH.

C'est ingénieux, je ne dis pas... (Avec sentiment.) Ah! si j'étais sûre que vous m'aimiez comme vous le dites!

GROSLAIT.

Mettez-moi à l'épreuve.

VÉRANDAH.

J'ai bien envie d'essayer... pour voir.

GROSLAIT.

Demandez-moi les choses les plus invraisemblables... un pavé du Pont Euxin... la clé de la porte Saint-Denis.

VÉRANDAH.

Une clé, c'est cela... Vous savez que je suis originale... Tenez! nos appartements sont pareils... Eh bien! il y a, dans le cabinet de toilette de votre femme, une armoire... je veux la clé de cette armoire.

GROSLAIT.

Mais c'est insensé... Demandez-moi autre chose...

VÉRANDAH.

Non... je vous demande la chose du monde la plus simple, et vous hésitez. L'épreuve est suffisante... n'en parlons plus.

GROSLAIT.

Mais non, je ne refuse pas... du moment que vous en faites une question de cabinet... vous l'aurez quand vous voudrez...

VÉRANDAH.

Tout de suite. J'aime les choses qui vont rondement.

GROSLAIT.

Moi aussi... Et alors... de votre côté, vous ne penserez plus à Arthur? jamais... jamais!...

VÉRANDAH.

Jamais!

GROSLAIT.

Eh bien! donnez-m'en une preuve... Sacrifiez-moi ces

lettres brûlantes que vous lui écrivîtes jadis, et qu'il vous a rendues tout à l'heure.

VÉRANDAH.

Vous êtes jaloux du passé ?

GROSLAIT.

Eh bien, oui... ça me ronge.

VÉRANDAH.

Gros enfant ! (Lui donnant le paquet de lettres.) Tenez ! les voici... ce soir, vous me les rapporterez par le balcon, et nous les brûlerons ensemble.

GROSLAIT.

Les barreaux seront coupés ?

VÉRANDAH.

Oui !

GROSLAIT, éperdu.

Vous êtes une sirène... mon cœur... mon sang... ma clé... à bientôt !... (Il sort comme un fou.)

VÉRANDAH, descendant.

Je crois qu'Arthur ne signera pas son contrat ce soir. (Elle se met au piano et joue machinalement l'air des *Djinns* du *Premier jour de bonheur*.)

SCÈNE XV

VÉRANDAH, CASSEGOUL ; il est endimanché et tient un sac de cuir à la main.

CASSEGOUL, regardant dans la coulisse.

Comme il court, celui-là ! (Apercevant Vérandah.) Ah ! la v'là... J'ai pris le sac, tout l'héritage de ma tante Plumet, trois cent cinquante-sept francs... je crois que c'est raisonnable. (Écoutant le piano.) Elle s'inspire... (Chantonnant.) Ah ! viens !... ah ! viens !...

VÉRANDAH.

Comment ! c'est encore vous !

CASSEGOUL.

Oui... j'ai oublié mes outils.

VÉRANDAH, jouant toujours.

Eh bien, prenez-les.

CASSEGOUL, avec résolution.

Eh bien ! non, c'est pas ça... Je viens pour vous entretenir... et puis cette fois ci, je suis en règle, j'ai mon sac... vous m'écouterez. (Il s'approche du piano et tourne les pages du morceau.) Ah ! viens !... ah ! viens !...

VÉRANDAH, même jeu.

Un autre jour... je n'ai pas le temps... (Humant l'air.) Comme ça sent la prommade ! (Elle se lève.)

CASSEGOUL.

C'est moi... Je m'ai fait couper les cheveux à votre intention. (Tirant un papier de sa poche.) Voulez-vous en choisir une mèche ?

VÉRANDAH, riant.

Merci... il n'y a pas assez longtemps que je vous connais.

CASSEGOUL.

C'est-il drôle !... mais tous les soirs, je suis à votre café, concert, et quand vous avez fini de chanter, je suis là, sur le trottoir, quand vous montez en voiture. Ah ben !... s'il fallait vous forger un bas de soie en tôle de fer, j'ai la mesure.

VÉRANDAH.

Mais c'est de l'indiscrétion, ça, monsieur Cassegoul.

CASSEGOUL.

C'est de l'amour... Une fois... vous ne vous rappelez pas... je vous ai ouvert votre portière, et vous m'avez donné deux sous.

VÉRANDAH.

Ah ! je regrette ..

CASSEGOUL.

Non, ne les regrettez pas. Je les ai fait dorer par un de

mes amis, qui est doreur sur métaux et je les ai mis au bout d'une ficelle. Ils sont toujours là, sur mon estomac. (Il ouvre son gilet et montre la pièce de deux sous, pendue sur sa poitrine.)

VÉRANDAH, riant.

C'est vrai.

CASSEGOUL.

V'là où j'en suis, mam'zelle Vérandah... Maintenant, appréciez un peu ce qui vous reste à faire.

MADELEINE, ouvrant la portière, au fond.

Eh bien! Vérandah, qu'est-ce que tu fais?

TAMBOURINE, de même.

On boit du champagne; viens donc!

VÉRANDAH.

J'y vais. (Madeleine et Tambourine disparaissent; Vérandah remonte pour les suivre.)

CASSEGOUL.

Vous vous en allez comme ça... sans me rien dire? C'est donc que vous méprisez les serruriers!

VÉRANDAH, à part, redescendant un peu.

Tiens, au fait! il m'en faut un, pour les barreaux.

CASSEGOUL.

Mais j'ai un sac... l'héritage de ma tante Plumet. (Il tape sur son sac d'argent.)

VÉRANDAH.

Laissons cela, mon ami. J'aurai besoin de vous ce soir.

CASSEGOUL.

Ce soir, bon! (A part.) V'là le sac qui fait son effet.

VÉRANDAH.

Chez moi... 26, boulevard Haussmann.

CASSEGOUL, à part.

Elle me donne son adresse.

VÉRANDAH.

Un peu tard... sur les onze heures.

CASSEGOUL, à part.

Quand les domestiques seront couchés.

VÉRANDAH.

Vous monterez par l'escalier de service.

CASSEGOUL.

Compris ! (A part.) C'est plus mystérieux.

TAMBOURINE, reparaissant.

Voyons donc, Vérandah ?

VÉRANDAH, en dehors.

Voilà ! voilà ! (A Cassegoul.) Non, au fait... je ne suis pas sûre... je vous enverrai chercher.

TOUTES.

Vérandah ! Vérandah !

VÉRANDAH.

Voilà ! (Elle sort et disparaît avec Tambourine.)

CASSEGOUL, mettant son sac dans sa poche.

Ça y est ! Elle m'enverra chercher... par une vieille... une duègne... comme dans les pièces de théâtre. Ce soir, je serai heureux ! Je serai l'égal des banquetiers.

SCÈNE XVI

CASSEGOUL, HENRIETTE, puis BAPTISTE.

Henriette entre rapidement, effarée. Elle est en toillette d'Opéra.

HENRIETTE, très-vite.

M'y voici !... Ah! quelqu'un. (A Cassegoul.) Mon ami...

CASSEGOUL, à part.

Déjà la duègne! Ah! non, elle est trop jeune pour une vieille.

HENRIETTE.

Je veux parler à M. Roquillon.

CASSEGOUL.

Roquillon... connais pas.

HENRIETTE.

Il est ici... je le sais... Prévenez-le... Hâtez-vous, il y va de l'existence de deux personnes. Voici ma bourse... prenez... (Elle lui donne sa bourse.)

CASSEGOUL, à part.

Sa bourse! (Haut.) Mais c'est que je ne suis pas de la maison, moi... je suis serrurier.

HENRIETTE.

Serrurier! C'est le ciel qui vous envoie...

CASSEGOUL.

Le ciel... mais non, je viens de ma boutique... (Voyant entrer Baptiste, qui apporte une lampe allumée.) Un domestique. (A Henriette.) Attendez! (A Baptiste.) M. Roquillon... avez-vous ça?

BAPTISTE.

Certainement... il est là.

HENRIETTE.

Qu'il vienne sur-le-champ... n'est-ce pas, mon ami?

BAPTISTE.

Oui, madame. (Il sort par le fond.)

CASSEGOUL, à part.

Paraît que ça presse. (Il prend ses outils et va pour sortir.)

HENRIETTE, le retenant.

Ne vous en allez pas; on aura besoin de vous.

CASSEGOUL.

Mais pourtant...

HENRIETTE, lui montrant la droite.

Entrez là et attendez.

CASSEGOUL.

C'est que j'ai affaire.

HENRIETTE.

Pas un mot!... (Détachant un bracelet de son bras.) Prenez ce bracelet

CASSEGOUL.

Mais, madame...

HENRIETTE.

Prenez donc !... et faites ce que je vous dis.

CASSEGOUL, ahuri.

Oui, madame. (A part, en sortant.) Excusez ! elle me donne ses bijoux. Elle est ecore meilleur genre que l'autre. (Il entre à gauche, pan coupé.)

HENRIETTE, seule.

Pourvu qu'il ne tarde pas... Ah ! quelqu'un !

SCÈNE XVII

ROQUILLON, HENRIETTE.

ROQUILLON, un verre de champagne à la main, il est un peu gai.

Charmantes, les cousines... Il y en a déjà trois qui me tutoient...

HENRIETTE, à part.

Le voilà !

ROQUILLON.

Il y a une dame qui me demande !...

HENRIETTE, s'avançant vivement.

C'est moi, monsieur. Vous êtes monsieur Roquillon ?

ROQUILLON.

Lui même... et vous, belle inconnue ?...

HENRIETTE.

Je suis madame de Groslait.

ROQUILLON, très-galant.

Avec qui je vais avoir le bonheur, ce soir... enchanté !...

HENRIETTE, l'interrompant.

Pas de politesses... au nom du ciel ! nous n'avons pas le temps !

ROQUILLON.

Ah ! je m'abstiens... à regret...

HENRIETTE.

Vous attendez votre gendre ?

ROQUILLON.

Je l'attends... tout doucement.

HENRIETTE.

Il ne viendra pas.

ROQUILLON.

Pardon !... et le contrat.

HENRIETTE, frappant du pied.

Je vous dis qu'il ne viendra pas ! Laissez-moi parler... les instants sont précieux...

ROQUILLON, sirotant son verre.

Allez !

HENRIETTE.

Il y a une heure, M. Fringard est venu chez moi.

ROQUILLON, de même.

Pour quoi faire ?

HENRIETTE.

Peu importe... mais laissez donc ce verre... (Elle lui tape sur le bras.) Nous causions de votre fille, de vous... il me disait que vous étiez ici à l'attendre... moi, je lui donnais de bons conseils... Tout à coup mon mari, qui ne devait rentrer que plus tard...

ROQUILLON.

Rentre plus tôt... Ça ne rate jamais !

HENRIETTE.

Vous ne connaissez pas mon mari, monsieur... il est horriblement jaloux.

ROQUILLON.

Il a bien tort...

HENRIETTE.

Je fais cacher M. Fringard dans une armoire, et je tâche

de dissimuler mon trouble en achevant ma toilette... lorsque je vois, dans la glace, mon mari qui prend la clé de l'armoire et la met dans sa poche.

ROQUILLON, sirotant toujours.

Oh ! oh !

HENRIETTE, lui arrachant son verre.

Mais laissez donc ce verre ! (Elle le met dans sa poche.) Est-ce une distraction, comme il en a souvent, ou bien se doute-t-il de quelque chose ? voilà ce que je me demande avec anxiété... Qu'en pensez-vous ?... mais répondez donc, monsieur... répondez donc !

ROQUILLON.

Je ne sais pas, moi... Quel air avait-il ?

HENRIETTE.

L'air désagréable... comme d'habitude... il m'a offert son bras et nous sommes partis... Alors, j'ai pensé à vous...

ROQUILLON.

Vous êtes bien bonne.

HENRIETTE.

J'ai dit à mon mari : Si nous prenions M. Arthur en passant... Vous jugez si ma voix tremblait...

ROQUILLON.

Je le vois d'ici... et il a répondu ?

HENRIETTE.

Il a répondu : Je veux bien !

ROQUILLON.

Alors, il ignore...

HENRIETTE.

Qui sait?... il est faux comme un jeton. Arrivés en bas, je l'ai prié de m'acheter un bouquet chez la fleuriste qui est dans la maison, et je suis montée quatre à quatre ! Grâce à Dieu, vous étiez là !

ROQUILLON.

Bien tranquille.

HENRIETTE.

Vous comprenez maintenant la situation... Il n'y a que vous qui puissiez me sauver... il faut que, lorsque nous rentrerons de l'Opéra, Arthur ne soit plus dans l'armoire.

ROQUILLON.

Comment faire ?

HENRIETTE.

Vous allez aller chez moi, 26, boulevard Haussmann ; vous passerez rapidement devant le concierge...

ROQUILLON.

Sans le saluer.

HENRIETTE.

Vous monterez au second. Voici la clé de l'appartement. (Elle la lui donne.) Il n'y aura personne. J'ai donné congé aux domestiques.

ROQUILLON.

Très-bien ! après ?...

HENRIETTE.

Vous chercherez le cabinet de toilette, vous y trouverez la fatale armoire, et vous crocheterez la serrure...

ROQUILLON.

Diable ! de l'effraction !

HENRIETTE, avec violence.

Aimez-vous mieux qu'il nous tue tous?

ROQUILLON, effrayé.

Tous ! non ! C'est que je n'ai jamais appris à crocheter. Il faudrait un serrurier.

HENRIETTE.

J'en ai un.

ROQUILLON.

Où ?

HENRIETTE.

Là !

ROQUILLON, à part.

Elle a tout prévu ! c'est une femme supérieure.

HENRIETTE.

Allez le retrouver. (Prêtant l'oreille.) J'entends tousser; c'est mon mari... allez... allez donc !

ROQUILLON.

Quelle aventure !.... (En sortant.) C'est une femme supérieure. (Il disparaît par la porte où est sorti Cassegoul.)

SCÈNE XVIII

HENRIETTE, GROSLAIT, avec un bouquet, puis VÉRANDAH.

GROSLAIT, s'asseyant et posant son bouquet.

Ah! que c'est haut !.... Sommes-nous prêts ? il est l'heure.

HENRIETTE.

Oui, partons.

GROSLAIT.

Et Arthur ?

HENRIETTE.

Il est parti devant avec son beau-père... nous nous retrouverons là-bas... allons ! (Elle remonte.)

GROSLAIT, se levant.

Je te suis...

HENRIETTE.

Ah ! mon bouquet ! (Elle le prend.)

GROSLAIT, apercevant Vérandah qui ouvre la porte du fond.

Vérandah ! (Il tire la clé de sa poche et la lui montre de loin. — Très-bas.) La clé, la clé !

HENRIETTE, au fond.

Eh bien !... Venez-vous ?

GROSLAIT, vivement, cachant la clé

Me voilà, chère amie... me voilà ! (Il fait un signe d'intelligence à Vérandah, offre le bras à sa femme et disparait avec elle).

VÉRANDAH, seule.

Il a la clé dans sa poche... je suis tranquille. (Haut.) Baptiste, nos dentelles ! (Elle rentre au fond.)

SCÈNE XIX

CASSEGOUL, portant son trousseau de fausses clés et ses outils, ROQUILLON, puis BAPTISTE, VÉRANDAH ET TOUTES LES FEMMES.

ROQUILLON, tirant Cassegoul.

Mais venez donc !...

CASSEGOUL.

Minute !... faut savoir... où allons-nous ?

ROQUILLON.

26, boulevard Haussmann.

CASSEGOUL.

C'est la duègne !... Elle me tient parole...

ROQUILLON.

Mais venez donc.

CASSEGOUL.

Oui, dépêchons-nous... (Il disparaît par le fond à droite en entraînant Roquillon. Au même moment Baptiste, qui est entré par la droite, premier plan, avec les chapeaux, va ouvrir la porte du fond. On aperçoit Vérandah et toutes les femmes buvant du champagne autour d'une table.)

VÉRANDAH, accotée contre la porte et levant son verre.

Au mariage d'Arthur !

TOUTES.

Au mariage d'Arthur !

CHŒUR

Et si ça casse !
Etc...

ACTE DEUXIÈME

CHEZ HENRIETTE

Un cabinet de toilette à pans coupés. La porte d'entrée dans le pan coupé de gauche. Une grande armoire dans le pan coupé de droite. Au fond, une toilette avec tous ses accessoires, garnie de rideaux par devant; entre l'armoire et la toilette, une fenêtre donnant sur un balcon. A droite et à gauche, premier plan, une porte avec tenture. A droite, deuxième plan, une autre porte; à gauche, deuxième plan, une cheminée avec un écran mobile. Du même côté, entre la cheminée et la porte d'entrée, un placard. Un petitguéridon, à gauche, premier plan. A droite, un grand divan.

SCÈNE PREMIÈRE

FLORINE seule, soufflant le feu.

Allons, bon! ça fume... (Elle va ouvrir la fenêtre et revient.) Ah! ça va prendre; madame trouvera son feu allumé quand elle reviendra. (Elle remet l'écran devant la cheminée.) Qu'est-ce que j'ai encore à faire avant de me coucher?... Ah!... ranger la toilette... (Elle va au fond ranger les objets qui sont sur la toilette. Joseph entre tout doucement par la fenêtre ouverte et l'embrasse sur le cou.) Ah!

SCÈNE II

FLORINE, JOSEPH.

JOSEPH.

Bonsoir, mademoiselle Florine.

FLORINE.

Hé bien! Par où êtes-vous donc venu?

JOSEPH.

Par le balcon; madame a fait scier deux barreaux de la séparation.

FLORINE.

Tiens!...

JOSEPH.

On a mis des fleurs pour cacher l'ouverture et, à partir de ce soir, votre bourgeois a ses petites entrées chez nous.

FLORINE.

Bah! Je reconnais bien là monsieur. Il est si sournois, si cachotier!

JOSEPH.

C'est donc ça que je ne l'ai jamais vu.

FLORINE.

Et vous avez voulu inaugurer le chemin des amoureux.

JOSEPH.

Ça m'était bien dû... C'est moi qui ai été chercher le serrurier... celui de la rue Maubeuge.

FLORINE.

Monsieur Amable?

JOSEPH.

Il n'était pas chez lui... il a fallu en prendre un autre... malheureusement.

FLORINE.

A cause, malheureusement?

JOSEPH.

A cause qu'il vous fait la cour. (L'embrassant.) C'était bien plus drôle devant lui.

FLORINE.

Finissez donc... J'ai affaire.

JOSEPH.

Peut-on vous aider?

FLORINE.

Je veux bien. Prenez ça; nous allons changer les bougies. (Elle lui donne les deux flambeaux et prend une bouilloire.)

JOSEPH.

Bon... Vous savez que je viens vous prendre après le bal de madame, et que nous soupons ensemble.

FLORINE, entrant à droite, premier plan.

Si je peux m'échapper.

JOSEPH, la suivant.

Ah! vous me l'avez promis. (Ils disparaissent.)

SCÈNE III

ROQUILLON, puis CASSEGOUL, ils ont tous deux les pieds enveloppés dans des serviettes.

(La scène reste vide un instant. Roquillon passe la tête par la porte du pan coupé de gauche, puis il avance une main armée d'un rat de cave allumé.)

ROQUILLON.

Personne!... (Il entre et regarde autour de lui.) Voilà le cabinet de toilette. (Remontant, à demi-voix.) Venez!...

CASSEGOUL, même jeu.

Nous sommes arrivés?

ROQUILLON, plaçant son rat de cave dans un petit porte-bouquet qui se trouve sur la toilette. Il parle tout bas.

Oui... entrez; c'est ici... (Cassegoul entre.) Posez vos outils... vous en aurez besoin.

CASSEGOUL, de même.

Pourquoi que vous nous avez fait mettre des serviettes à nos souliers? On va donc se mettre à table?

ROQUILLON.

J'ai lu ça dans Vidocq... ça assourdit les pas... ça étouffe le bruit... comprenez-vous?

CASSEGOUL.

Oui, oui! c'est une partie fine... faut du mystère... faut du mystère...

ROQUILLON.

Maintenant, orientons-nous... (Regardant autour de lui.) Ça, c'est un placard... ça?...

CASSEGOUL, le suivant.

Vous cherchez quelque chose?

ROQUILLON.

L'armoire... Ah! la voici... Je suis ému. (Cognant à l'armoire.) Arthur! êtes-vous là?

CASSEGOUL, étonné.

Arthur!

ARTHUR, dans l'armoire.

Oui, je suis là.

ROQUILLON.

Respirez-vous encore?

ARTHUR.

Je respire mal... Ouvrez-moi vite.

ROQUILLON.

Tout de suite. (A Cassegoul.) Prenez vos rossignols.

CASSEGOUL.

Mais dites-donc... mais dites donc! alors, c'est la boîte à Bibi.

ROQUILLON.

La boîte?...

CASSEGOUL.

Qui est chez la bourgeoise à Florine...

ROQUILLON.

Pas de questions!... le nom de la dame ne doit pas être prononcé!

CASSEGOUL.

Faut du mystère...

ROQUILLON.

Contentez-vous de m'obéir.

CASSEGOUL.

Qu'est-ce qu'il faut faire?

ROQUILLON.

Crocheter cette serrure.

CASSEGOUL.

Ça me connaît... (Il essaie de forcer la serrure de l'armoire.)

ROQUILLON.

Du sang-froid!

CASSEGOUL.

C'est rien du tout. (Essayant une autre clé.) On ouvrirait ça avec un clou. (Il fourgonne la serrure.)

ROQUILLON.

Il me semble qu'on va m'arracher une dent... (A Cassegoul.) Eh bien?

CASSEGOUL.

Elle résiste... C'est-il drôle!...

ROQUILLON.

Ce sont les nerfs... Donnez, je vais essayer... (Il prend les fausses clés et essaie.) Effraction... dans une maison habitée. (S'arrêtant.) Non, je ne peux pas non plus... (Tombant sur une chaise.) Reposons-nous un peu. (Il s'éponge le front.)

CASSEGOUL.

Et puis, ôtons nos serviettes; c'est ça qui nous gêne.

ROQUILLON.

Oui. Ça me fait monter le sang à la tête... (Ils ôtent leurs serviettes.)

CASSEGOUL.

Est-ce qu'elle ne va pas venir?

ROQUILLON.

Silence!

ARTHUR.

Dépêchez-vous donc! on étouffe, là-dedans.

CASSEGOUL.

Il dit qu'il étouffe.

ROQUILLON.

Il manque d'oxygène.

CASSEGOUL.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ROQUILLON.

C'est un gaz...

CASSEGOUL.

Ah! oui... ça sert à gonfler les ballons.

ROQUILLON.

Si je pouvais lui en faire passer un peu!... Ah! j'ai une idée... (Il va à la cheminée, prend le soufflet, va l'emplir d'air à la croisée et revient à Cassegoul.) Prenez ça!

CASSEGOUL, prenant le soufflet.

Moi!

ROQUILLON.

Et soufflez dans la serrure... fort!

CASSEGOUL, soufflant dans la serrure.

Je souffle!... (A part.) En v'là une drôle de partie fine! (Arthur éternue.)

ROQUILLON.

Il s'enrhume... Halte!

CASSEGOUL.

Il est assez gonflé...

ROQUILLON.

Silence!... Maintenant qu'il a une bonne petite provision d'air, recrochetons...

CASSEGOUL.

Éclairez-moi.

ROQUILLON, prenant le rat de cave.

Oui... et du sang-froid... Ça ne va pas encore ?...

CASSEGOUL.

Je vas vous dire... J'ai une spécialité... parce qu'il y a deux espèces de serrures... il y a celles que je sais ouvrir... ça, c'est ma spécialité, et puis il y a les autres... Éclairez-moi donc !

ROQUILLON.

Le rat va mourir... il me coule entre les doigts... Sapristi ! qu'est-ce que nous allons devenir sans lumière ?

CASSEGOUL.

Il doit y avoir de la chandelle quelque part.

ROQUILLON.

C'est juste ! (Regardant.) Rien ici... Je vais voir ailleurs... Travaillez toujours en m'attendant. (Il entre à gauche, premier plan.)

SCÈNE IV

CASSEGOUL, puis FLORINE.

CASSEGOUL, seul.

Travaillez !... Et il emporte la lumière... Il croit donc parler à un chat ?... En v'là une drôle de partie fine !

FLORINE, venant de la droite, en parlant en dehors. Elle tient une lumière.

Oui, je reviens. (Apercevant Cassegoul.) Ah ! Quelqu'un !

CASSEGOUL, surpris.

Mademoiselle Florine !

FLORINE, de même.

Monsieur Amable ! (A part.) Et de deux. (Elle referme vivement la porte par laquelle elle est entrée.).

CASSEGOUL, à part.

Elle va me gêner.

FLORINE.

Comment êtes-vous entré ici ?

CASSEGOUL.

Mais... par la porte.

FLORINE, regardant les fausses clés, à part

Ah ! je comprends... Il a crocheté la serrure... Faut-il qu'il m'adore !

CASSEGOUL, à part.

Si je pouvais l'envoyer promener... (Il pose ses outils.)

FLORINE.

Je vous avais cependant défendu de venir.

CASSEGOUL, à part.

Elle croit que c'est pour elle... Elle me fait de la peine.

FLORINE.

Voyons! soyez raisonnable; embrassez-moi, et partez !

CASSEGOUL.

Pour ce qui est de vous embrasser, c'est possible... (Il l'embrasse.) mais pour ce qui est de partir...

FLORINE.

Chut ! Du bruit... je vais voir... (Regardant au fond.) C'est Monsieur !!! (Ouvrant le placard.) Mettez-vous là...

CASSEGOUL.

Mais je ne crains rien.

FLORINE, le poussant.

Entrez donc ! (Elle pousse Cassegoul dans le placard et referme la porte.) Ça y est !...

SCÈNE V

GROSLAIT, FLORINE.

GROSLAIT, entrant par le fond à gauche.

Vous êtes là, Florine?

FLORINE.

Oui, monsieur; j'étais en train d'arranger les robes de madame...

GROSLAIT.

C'est bien, vous pouvez aller dormir.

FLORINE.

C'est que... je n'ai pas fini...

GROSLAIT.

Vous finirez un autre jour... Laissez-moi...

FLORINE.

Oui, monsieur. (En sortant.) Un là... un là!... En voilà de l'ouvrage. (Elle disparait par le fond.)

SCÈNE VI

GROSLAIT, seul.

J'ai lâché ma femme à l'Opéra, après l'ouverture... Je lui ai dit que j'allais au cercle... et me voilà! Il s'agit de faire une toilette de première, pour aller chez Vérandah! Habit bleu... mon habit à conquêtes... Ah! dans le divan. (Il l'ouvre.) C'est commode; ça ne fait pas de plis. (Il prend l'habit et referme le divan.) Là!... n'oublions pas d'y transvaser la correspondance de Vérandah!... Diable!... ce sont mes lettres d'introduction. (Il prend les lettres dans son habit et les met dans la poche de l'habit bleu.) Voilà! (Il pose l'habit bleu sur le dossier d'une chaise.) Maintenant, ma cravate blanche, et une chemise idem... dans ma chambre. (Il sort par la droite, deuxième plan, en emportant la lumière.)

SCÈNE VII

ROQUILLON, CASSEGOUL, dans le placard.

ROQUILLON, revenant par la gauche, premier plan, avec une lampe allumée.

J'ai trouvé une lampe; mais l'huile ne voulait pas monter. C'est toujours comme ça quand on est pressé... Enfin maintenant, nous allons y voir clair... (Regardant autour de lui.) Tiens! où donc est passé Cassegoul?

CASSEGOUL, dans le placard.

Ouvrez-moi, mamzelle Florine?

ROQUILLON, se retournant vers le placard.

C'est sa voix.

JOSEPH, revenant par la droite.

Florine m'a planté là... ma foi, tant pis ! je file. (Il sort par le balcon sans voir Roquillon.)

ROQUILLON.

Pourquoi s'est-il fourré là-dedans ?... Ouvrons-lui. (Il va au placard.)

JOSEPH, revenant.

Ah! mon chapeau !... (Il le cherche.)

ROQUILLON, ouvrant le placard à Cassegoul.

Venez!...

JOSEPH, apercevant Roquillon.

Oh! quelqu'un ! (Dans sa frayeur, il heurte un verre sur la toilette.)

ROQUILLON, entendant du bruit et se retournant effrayé.

Hein !... (Il repousse Cassegoul dans le placard, dont il referme vivement la porte.) Un domestique !... Que dire !

JOSEPH, à part.

Le bourgeois !... pincé !...

ROQUILLON, troublé.

Que demandez-vous ?

JOSEPH.

Moi... je... (A part.) Au fait, j'ai un motif ! (S'avançant, à demi-voix.) Chut !... chut !...

ROQUILLON, étonné.

Quoi chut ?

JOSEPH, de même.

Je suis le cocher de mademoiselle Vérandah !

ROQUILLON, sans comprendre.

Ah ! ah ! vous êtes le cocher ?...

JOSEPH.

Oui, monsieur le baron.

ROQUILLON, à part.

Il me prend pour le baron... (Haut.) Alors ?...

JOSEPH.

Chut !... Je venais prévenir M. le baron que ses vœux sont accomplis. .

ROQUILLON.

Quels vœux ?

JOSEPH.

Monsieur sait bien... les barreaux... Zig !... coupés !...

ROQUILLON.

Parfait ! parfait !... (A part.) Ayons l'air de comprendre. (Haut.) Je suis bien aise de savoir ça.

JOSEPH.

Le serrurier vient de finir à l'instant ; il voulait même demander un pourboire à M. le baron.

ROQUILLON.

C'est un ivrogne...

JOSEPH.

Comme tous ces gens-là.... mais je lui ai fait comprendre que, si quelqu'un avait mérité un pourboire, ce n'était pas lui.

ROQUILLON.

Ah! bon!... (A part.) C'est une carotte... débarrassons-nous-en au prix d'un sacrifice... (Haut, — lui donnant de l'argent.) Tenez, mon garçon.

JOSEPH.

Ah! monsieur le baron peut se flatter d'être un rude veinard.

ROQUILLON.

Je le crois aussi... mais laissez-moi, mon garçon; j'ai affaire.

JOSEPH.

Oui, monsieur le baron... Je me permettrai seulement un petit conseil... J'engage monsieur le baron à brusquer... avec madame; faut brusquer...

ROQUILLON.

C'est bien; je m'arrangerai pour cela.

JOSEPH.

Je me retire... (En sortant, il regarde ce qu'il a dans sa main.) Dix francs! c'est un rat! (Il disparaît par le balcon.)

SCÈNE VIII

ROQUILLON, seul, puis GROSLAIT.

ROQUILLON.

Avec tout ça, j'y suis de mes dix francs. Je les retiendrai sur la dot... (Apercevant le chapeau de Joseph.) Tiens! il a oublié son chapeau. (Le prenant et allant à la fenêtre.) Cocher!... eh! cocher!... (Il se penche sur le balcon pour regarder.)

GROSLAIT, revenant par la droite. Il est en veston d'appartement. Il va à la cheminée, se regarde, met de l'odeur dans son mouchoir, tout en chantonnant.

Tu! tu! tu!...

ROQUILLON.

Je ne le vois plus... (Il redescend.)

GROSLAIT, l'apercevant.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ROQUILLON, à part.

Le mari!... fichtre!...

GROSLAIT, regardant le chapeau à cocarde que tient Roquillon.

Un valet!...

ROQUILLON.

Valet!... (A part.) Ah! oui... le chapeau de l'autre. (Il le met sur sa tête.)

GROSLAIT.

Que venez-vous faire ici?

ROQUILLON à part.

Si je pouvais me rappeler... (Imitant Joseph.) Chut! chut! Je suis le cocher de mademoiselle Vérandah!...

GROSLAIT.

Ah! bon!... mais ce n'est pas une raison pour vous introduire chez moi.

ROQUILLON.

Chut! monsieur le baron peut se flatter d'être un rude veinard...

GROSLAIT.

Pourquoi?

ROQUILLON.

Les barreaux... zig!... coupés!

GROSLAIT.

Ah! très-bien... et tu venais m'avertir...

ROQUILLON.

Mon Dieu, oui... le serrurier vient de terminer à l'instant... un ivrogne... comme tous ces gens-là... il voulait absolument demander un pourboire à M. le baron.

GROSLAIT.

Il a donc compris de quoi il s'agissait ?

ROQUILLON.

Il l'a compris tout de suite... il a l'habitude...

GROSLAIT.

Et il voulait me faire chanter probablement.

ROQUILLON.

Je le crois... entre nous, je le crois.

GROSLAIT.

Mais tu l'as renvoyé... il est parti...

ROQUILLON.

Il est parti... j'ai eu du mal; mais il est parti.

GROSLAIT.

Je vois que tu es intelligent... voilà pour toi. (Il lui donne de l'argent.)

ROQUILLON, avec noblesse.

De l'argent!... (Se ravisant, à part.) Si... comme domestique... (Il prend l'argent et regarde.) Un louis!... (A part, gaiement.) Tiens! je gagne dix francs.

GROSLAIT.

Maintenant tu peux t'en aller... (Fouillant dans sa poche.) Ah! attends, tu remettras ceci à ta maîtresse.

ROQUILLON, prenant ce qu'il lui donne.

Une clé?

GROSLAIT.

Oui, c'est la clé de l'armoire. (Il la montre.)

ROQUILLON, à part, sautant de joie.

La clé... quelle chance!

GROSLAIT.

Qu'est-ce qu'il te prend?

ROQUILLON.

Rien!

GROSLAIT, le poussant dehors.

Elle saura ce que ça veut dire. — Allons, file.

ROQUILLON.

Oui, monsieur le baron... (Revenant.) Ah! encore un

conseil... Brusquez!... Madame demande à être brusquée...

GROSLAIT, impatienté.

C'est bon, ça me regarde... file!

ROQUILLON.

Oui, je file... Ah! M. le brone est un rude veinard! (Il disparaît par le balcon.)

SCÈNE IX

GROSLAIT, seul,

Il a raison, je suis veinard; mais le serrurier m'inquiète (Apercevant les clés de Cassegoul.) Tiens! ses outils... l'animal est donc venu ici?... décidément il veut me faire chanter... On ne peut plus tromper tranquillement sa femme... c'est désolant... où les mettre? (Il les jette dans le cabinet, premier plan à gauche.) Pourvu qu'il ne se soit pas caché quelque part! (Il regarde derrière les rideaux.)

SCÈNE X

GROSLAIT, HENRIETTE.

HENRIETTE, entrant par le fond, à elle-même

J'ai pu m'échapper après le premier acte... Je suis d'une inquiétude... (Apercevant Groslait). Mon mari!

GROSLAIT.

Ma femme! (Haut.) Comment! déjà de retour, chère amie?...

HENRIETTE, troublée.

Oui... une migraine subite... mais vous m'avez dit que vous alliez au cercle?

GROSLAIT.

J'en arrive... J'en arrive tout droit... Figure-toi que

j'avais entamé une partie de billard avec Becdazur... tu sais ? le petit vicomte... les trois billes étaient collées sur la même bande... c'est un coup de galerie:

HENRIETTE, distraite, et regardant autour d'elle.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GROSLAIT.

Tu vas voir... Impossible de jouer autrement que devant le dos... en officier... je me cambre... comme ça... suis bien!... pour piquer ma bille... V'lan !... mon pied glisse sur une pelure d'orange... bref !... je casse ma bretelle, je crève le billard et je me donne un tour de reins... Voilà ce qu'on appelle un coup de galerie...

HENRIETTE, vivement.

Un tour de reins.... Mais, mon ami, il faut vous coucher tout de suite... il n'y a que le repos qui vous remettra.

GROSLAIT.

C'est comme toi... pour la migraine ; tu sais le proverbe ? il faut paître ou dormir... Je ne veux pas t'envoyer... mais va dormir!...

HENRIETTE.

Non, je ne pourrais pas... Je vais me mettre là... avec ce journal... en attendant que le sommeil arrive... (Elle s'assied à gauche.)

GROSLAIT, à part.

Sapristi!.. Elle va me gêner énormément... Ah! il me vient une idée... ça me réussit toujours... (Il remonte.)

HENRIETTE.

Vous ne me dites pas bonsoir?

GROSLAIT.

Non... je vais revenir... une petite surprise... Tu verras... je vais revenir... (Il sort par le fond à gauche.)

SCÈNE XI

HENRIETTE, puis ROQUILLON, CASSEGOUL et ARTHUR.

HENRIETTE, ôtant rapidement sa sortie de bal.

Il va revenir!... Que veut-il dire?... et ne pas savoir ce qui s'est passé... L'armoire est encore fermée...

ROQUILLON, frappant aux carreaux.

Ouvrez!...

HENRIETTE.

Qui est là? (Ouvrant la fenêtre.) Comment! c'est vous, monsieur!... Arthur est-il délivré?

ROQUILLON.

Pas encore... Si vous croyez que c'est commode...

HENRIETTE.

Où est le serrurier?

ROQUILLON.

Dans le placard. (Allant ouvrir le placard.) Sortez!...

CASSEGOUL, descendant.

J'ai la pépie!... (Apercevant Henriette.) Tiens! la dame au bracelet.

HENRIETTE.

Mon ami, prenez vite vos outils.

CASSEGOUL.

On va encore crocheter...

ROQUILLON.

Non, c'est inutile... j'ai la clé.

HENRIETTE.

La clé... comment?

ROQUILLON.

Je vous expliquerai... Sauvons d'abord mon gendre.

HENRIETTE.

Hâtez-vous!

ROQUILLON.

La force me manque... Si nous n'allions plus retrouver qu'un squelette!... Il y a au moins cinq heures qu'il est là dedans.

CASSEGOUL.

Ah! ben! chez nous on a trouvé une fois un crapaud dans une pierre d'avant le déluge... il était très-bien portant.

ROQUILLON.

Ça dépend des espèces... (Mettant la clé dans la serrure.) Madame, fermez les yeux!... (Il ouvre l'armoire. — On voit Arthur accroupi sur une planche.) Vivant!... mon gendre!...

ARTHUR.

Beau-père!... (Ils s'embrassent.)

CASSEGOUL.

Il est dégonflé!

ROQUILLON.

Je n'ai plus de jambes.

ARTHUR.

Et moi donc!... Quatre heures de faction.

ROQUILLON.

Et pas d'oxygène!... Allons, venez.

ARTHUR.

Je vous suis. (Prenant un paquet de lettres dans sa poche et le donnant à Henriette.) Mais, avant, madame, reprenez ces lettres que vous m'avez réclamées avec tant de dureté.

HENRIETTE.

Il vous sied bien, monsieur, de me faire des reproches. (Elle remonte.)

ROQUILLON.

Oh! pas de scène!... Venez-vous...

ARTHUR.

Oui. (Ils remontent.)

HENRIETTE, à la porte du fond.

Il est trop tard... Voilà mon mari!... Cachez-vous!

CASSEGOUL.

Encore!...

HENRIETTE.

Vite!... vite!... au nom du ciel!...

TOUS.

Disparaissons!... (Cassegoul se cache derrière la portière de gauche, Roquillon dans l'armoire, Arthur dans le placard.)

HENRIETTE, voyant entrer Groslait, à part.

Il était temps!

SCÈNE XII

HENRIETTE, LES TROIS HOMMES CACHÉS, GROSLAIT et FLORINE, apportant une table servie du champagne.

HENRIETTE, à part.

Ah! ces maudites lettres... où les cacher?... (Elle prend vivement un journal et les cache dedans.)

GROSLAIT, à part.

Voilà mon idée. (Haut.) Tiens! tu lis le journal... laisse donc ça... La politique ne regarde pas les femmes... (Il va porter le journal sur la cheminée.)

HENRIETTE, cherchant à se remettre.

Qu'apportez-vous donc là?

GROSLAIT.

Une surprise!... J'ai été réveiller Florine; nous avons organisé ça.

HENRIETTE, avec effroi.

Vous allez manger ici?

GROSLAIT.

Je te dis que c'est une surprise. Florine, remettez une bonne bûche.

FLORINE, arrangeant le feu.

Oui, monsieur!

GROSLAIT, à part.

J'ai remarqué une chose. Quand je dis des douceurs à ma femme, elle bâille... si je l'embrasse, elle dort. Je vais l'endormir...

FLORINE, à part, regardant le placard.

Et Cassegoul qui est toujours là! Si je pouvais... (Elle va ouvrir doucement le placard.)

HENRIETTE, à part, l'observant.

Que fait-elle?

FLORINE, apercevant Arthur.

Ah!... (Elle referme vivement la porte.)

GROSLAIT.

Quoi?

FLORINE.

Rien, monsieur...

HENRIETTE.

Sortez!...

FLORINE.

Oui, madame... (En sortant.) En v'là une affaire!... C'est celui à madame! (Elle disparaît par le fond.)

HENRIETTE, à part.

Quelle leçon!... (Haut.) Me direz-vous maintenant ce que cela signifie?

GROSLAIT, très-aimable.

Tu ne devines pas?

HENRIETTE, nerveuse.

Je ne suis pas en train de deviner.

GROSLAIT.

Quelle date sommes-nous aujourd'hui?

HENRIETTE.

Le 26 mars.

GROSLAIT.

L'anniversaire de notre mariage. Il y a juste cinq ans que tu fis de moi le plus heureux des hommes.

HENRIETTE, haussant les épaules.

Eh bien ?

GROSLAIT.

Eh bien ! tu sais que je ne laisse jamais passer cet anniversaire sans le célébrer.

HENRIETTE, à part.

Ah ! mon Dieu ! il m'effraye ! (Haut.) Hippolyte, vous n'y pensez pas... et votre tour de reins...

GROSLAIT, très-aimable.

Près de toi, je l'oublie... Elle est si jolie, ma Louloute... Laisse-moi te retirer ce collier qui te gêne. (Il détache les boucles d'oreilles et le collier.) Tu es encore bien plus gentille sans rien... (Il va à la cheminée et, en remettant les bijoux dans l'écrin, il fait tomber le journal et les lettres. — A part.) Tiens ! les lettres de Vérandah... Je croyais les avoir mises dans ma poche... où avais-je la tête ? (Il les met vivement dans sa poche.)

ROQUILLON, dans l'armoire, passant sa tête et voyant ce jeu de scène.

Les lettres de sa femme !... Il les met dans sa poche !...

CASSEGOUL, passant sa tête.

J'ai soif !... (Roquillon et Arthur sortent un peu de leur cachette et lui font signe de rentrer.)

HENRIETTE, effrayée.

Oh !

GROSLAIT, revenant et prenant la taille de sa femme.

Quoi ?... (Les trois hommes se cachent.)

HENRIETTE, vivement.

C'est ma migraine.

GROSLAIT.

Pauvre chérie !...

HENRIETTE, à part.

Quelle position ! (Haut.) Vous allez vous agiter, et vous ne pourrez plus dormir.

GROSLAIT.

Ça m'est égal... aujourd'hui !...

HENRIETTE.

Vous feriez bien mieux de prendre votre potion au laudanum... Je vais vous la preparer.

GROSLAIT.

Mais non...

HENRIETTE, préparant un verre d'eau, d'un air très-aimable.

Si, je le veux !... (Elle va à la toilette et prend un petit flacon.)

GROSLAIT.

Tu sais... six gouttes... pas plus.

HENRIETTE.

Oui... (Elle verse le contenu du flacon dans le verre, à part.) Vingt gouttes... avec ça, il dormira. (Lui présentant le verre.) Tenez !...

GROSLAIT, prenant le verre.

Tu veux, méchante ! (A part.) Plus souvent que je boirai ! (Haut.) Eh bien ! tout à l'heure. (Il pose le verre sur le petit guéridon de gauche.) Te rappelles-tu le jour de notre mariage?... comme on s'est embêté !... Je n'ai jamais vu une noce où on s'est tant embêté... mais par exemple, quand on nous a laissés seuls, j'ai joliment ri... Tu étais drôle.. tu criais : maman !... maman ! Alors, moi...

LES TROIS HOMMES, cachés, répétant.

Maman !... maman !...

GROSLAIT, à Henriette.

Comment, encore !...

HENRIETTE, inquiète.

Il est inutile de rappeler cela.

GROSLAIT.

Ne sommes-nous pas seuls ?

HENRIETTE, vivement.

Certainement... bien seuls... mais je tombe de sommeil maintenant.

GROSLAIT, à part.

Je savais bien que je l'endormirais... Brusquons !

HENRIETTE, à part.

Quel supplice ! (Haut, d'un ton suppliant.) Hippolyte !

GROSLAIT, s'asseyant sur le divan et y faisant asseoir Henriette.

Non... non... c'est l'anniversaire !... (Il l'embrasse. A ce moment Cassegoul passe le bras à travers le rideau et prend le verre qui est sur le guéridon, à sa portée. Groslait l'aperçoit et s'arrête, à part, en se levant.) Hein !... un bras !... (Cassegoul repose le verre.)

HENRIETTE, à part.

Oh ! ! !

GROSLAIT, à lui-même.

C'est le serrurier !... Il n'était pas parti !...

HENRIETTE, très-émue.

Qu'y a-t-il, mon ami ?

GROSLAIT.

Rien !

HENRIETTE, à part.

J'ai cru qu'il l'avait vu !... (Bruit de sonnette.)

HENRIETTE.

On sonne !

GROSLAIT.

A cette heure-ci... c'est singulier !

FLORINE, entrant.

C'est une bonne qui voudrait parler à monsieur.

GROSLAIT.

A moi ?...

FLORINE.

Elle dit que c'est très-pressé.

HENRIETTE.

Il faut voir ce que c'est, mon ami.

GROSLAIT, hésitant.

C'est que... Oui... oui... j'y vais... (Il sort par le fond suivi de Florine.)

SCÈNE XIII

HENRIETTE, ROQUILLON, ARTHUR, puis CASSEGOUL.

A peine est-il sorti que Roquillon et Arthur se précipitent en scène.

ARTHUR.

Vite, filons!...

ROQUILLON.

Oui... (Il remonte.)

ARTHUR, le retenant.

Attendez!... et le serrurier...

ROQUILLON.

C'est vrai, nous ne pouvons pas partir sans lui. (Allant au rideau.) En route, Cassegoul!... (Il tire le rideau. Cassegoul tombe sur lui.) Eh bien, qu'est-ce qu'il y a?

ARTHUR.

Il dort.

HENRIETTE, prenant le verre.

Ah! mon Dieu! il a bu la potion... vingt gouttes d'opium.

ROQUILLON.

Gredin d'ivrogne!... (Le secouant.) Veux-tu te réveiller! (Cassegoul ronfle.)

ROQUILLON, rêvant.

Mon sac... ton amour pour mon sac!...

ROQUILLON.

Veux-tu te taire... scélérat !

ARTHUR.

Qu'est-ce que nous allons en faire ?

ROQUILLON, avec force.

Il faut qu'il disparaisse.

HENRIETTE.

Comment ?

ROQUILLON.

De l'énergie !... pas de demi-mesures ! Jetons-le par la fenêtre !

HENRIETTE, effrayée.

Oh !

ROQUILLON.

La nuit est noire... ça ne se remarquera pas. (Il prend Cassegoul par les épaules.)

ARTHUR, le prenant par les pieds.

Non... c'est trop énergique !

HENRIETTE, qui est remontée.

Mon mari !... il revient !

ROQUILLON et ARTHUR.

Ah ! (Ils lâchent Cassegoul, qui tombe au milieu du théâtre en bougonnant.)

HENRIETTE.

Tirez la table dessus.

ROQUILLON.

Oui... (Ils tirent la table de façon à ce que Cassegoul soit caché dessous, étendu les pieds du côté du public.)

HENRIETTE, au fond.

Le voilà !...

ROQUILLON et ARTHUR.

Quelle nuit !... Quelle nuit !... (Roquillon se sauve sur le balcon, Arthur s'accroupit derrière l'écran.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, GROSLAIT, FLORINE.

GROSLAIT, entrant une lettre à la main, suivi de Florine.

A table !... Florine va nous servir.

HENRIETTE, très-troublée.

Oui, mon ami... à table!... (Elle se laisse tomber sur un fauteuil à droite de la table. — Florine va prendre un coussin, qu'elle lui met derrière le dos.)

GROSLAIT, à part.

La voilà réveillée... il n'y a plus que le champagne. (En passant près du rideau, il donne un coup de poing dedans; — à demi-voix.) Ne bouge pas... toi!... (A part.) Tiens ! il n'y est plus.

FLORINE, au fond, apercevant Cassegoul.

Ah ! (A part.) Cassegoul !

GROSLAIT, tombant assis à gauche de la table.

Quoi ?

FLORINE.

Rien, monsieur.

GROSLAIT.

Que cette fille est ridicule avec ses exclamations.

FLORINE, à part.

Pauvre garçon ! lui qui n'aime pas à avoir la tête basse. (Elle reprend le coussin d'Henriette et le glisse sous la tête de Cassegoul.)

GROSLAIT, à part.

Où est-il passé? (Haut à Henriette.) C'est gentil, de souper comme ça. (Il sert.)

HENRIETTE, cherchant à se remettre.

Très-gentil... Qui est-ce qui te demandait?

GROSLAIT.

Tu ne devinerais jamais... Figure-toi... (Il aperçoit les

pieds de Cassegoul. — A part.) Il est là-dessous, l'ivrogne !

HENRIETTE.

Hé bien ?... (A part, regardant de côté.) Les pieds passent ! (Elle tire doucement la nappe en avant.)

GROSLAIT.

Figure-toi... (A part.) Si je pouvais cacher... (Même jeu qu'Henriette. — Haut.) Figure-toi que c'est madame Roquillon, la belle-mère d'Arthur...

HENRIETTE, même jeu tout en parlant.

Mais elle ne vous connait pas.

GROSLAIT, même jeu.

Ça ne fait rien... Il paraît qu'elle ne sait pas ce qu'est devenu son mari, ni son gendre... On les cherche partout. Alors elle me faisait demander s'ils ne seraient pas ici... par hasard.

HENRIETTE, riant nerveusement.

Quelle idée !... Tu as répondu que non.

GROSLAIT.

Bien entendu. (La nappe est toute tirée en avant et les objets qui sont dessus sont sur le point de tomber.)

FLORINE, au fond, à part.

On voit la tête. (Elle tire la nappe en arrière.)

GROLAIT, à part.

Bête de fille !

HENRIETTE, à part.

De quoi se mêle-t-elle ? (Bruit de pluie au dehors.)

GROSLAIT.

Tiens ! la pluie... c'est gentil de souper comme ça... Du champagne, Florine !

FLORI[illegible].

Oui, monsieur. (Elle sort.)

ARTHUR, derrière l'écran.

Quel feu !... je cuis...

ROQUILLON, à la fenêtre.

Il pleut à verse... je gèle. (Ils se mettent tous deux à quatre pattes et se rencontrent au milieu du théâtre au fond, puis se cachent sous la toilette, dont ils referment les rideaux.)

HENRIETTE, qui a suivi ce jeu de scène avec effroi. — A part.

Mais qu'est-ce qu'ils font ?

GROSLAIT.

C'est drôle, ces deux hommes qui disparaissent un jour de contrat... pas de futur... c'est drôle !... Vatel s'est tué pour moins que ça.

FLORINE, revenant.

Monsieur, voilà le champagne. (Cassegoul ronfle sous la table.)

GROSLAIT, HENRIETTE et FLORINE effrayés, à part.

Oh !... (Pour masquer le bruit, Groslait chante en tapant sur son verre, Henriette tousse et Florine secoue une pile d'assiettes.)

GROSLAIT, donnant un coup de pied sous la table.

Te tairas-tu, sac à vin ! (Le bruit cesse.)

HENRIETTE, à part.

Il y a de quoi mourir ! (On entend sous la toilette un bruit de porcelaine brisée. — Roquillon et Arthur passent leurs têtes par les trous des cuvettes de la toilette.)

ARTHUR, bas à Roquillon.

Beau-père, qu'est-ce que vous avez donc cassé là-dedans ?

ROQUILLON.

Je ne sais pas... mais c'est bien humide. (Il éternue. — Ils disparaissent.)

GROSLAIT, à part, regardant sa femme.

Elle ne dort pas du tout. . Il faut en finir.

HENRIETTE, à part.

Comment l'éloigner ?

GROSLAIT.

Dis donc, ma louloute !... Si, pour terminer la soirée, nous faisions un petit jaquet ?

HENRIETTE, vivement.

Je veux bien.

ARTHUR, passant la tête.

Est-ce qu'ils vont rester là toute la nuit?

ROQUILLON, même jeu.

Je m'enrhume de plus en plus. (Il éternue.)

HENRIETTE, à Groslait.

Va chercher la boîte.

GROSLAIT.

Non, toi... mon tour de reins me reprend.

HENRIETTE.

Et moi, ma migraine...

GROSLAIT, avec colère.

C'est un parti pris de ne rien faire pour moi aujourd'hui. (Il tape sur la table. Cassegoul pousse un gémissement.)

HENRIETTE, effrayée.

J'y vais mon ami, j'y vais... (A part en sortant.) Ah! quelle nuit ! (Elle disparaît par la gauche, premier plan.)

SCÈNE XV

LES MÊMES, moins HENRIETTE.

GROSLAIT, vivement, à Florine.

A nous deux maintenant! Prends cette table. (Lui montrant Cassegoul.) Tu vois cet homme?

FLORINE, pleurant.

Monsieur, ce n'est pas de ma faute.

GROSLAIT.

Malheureusement! Mais, si tu dis un mot à ma femme, je t'étrangle.

FLORINE, à part.

Il est fou!

GROSLAIT.

Aide-moi.

FLORINE.

Oui, monsieur. (Elle prend Cassegoul sous les épaules.)

GROSLAIT.

Enlevons! (Ils soulèvent Cassegoul.)

HENRIETTE, en dehors.

Florine!

FLORINE.

Madame m'appelle. (Elle lâche Cassegoul, qui tombe assis dans le fauteuil.)

GROSLAIT.

Vas-y... non, n'y vas pas! (Voyant revenir Henriette, il fait vivement asseoir Florine sur Cassegoul, de manière à le cacher.) Reste là!

SCÈNE XVI

LES MÊMES, HENRIETTE.

HENRIETTE, paraissant à gauche.

Florine!... Comment!... assise?

GROSLAIT.

Elle a une faiblesse dans les jambes... Je lui ai permis... elle n'a pas les jambes fortes.

HENRIETTE.

J'ai besoin d'elle pour porter la boîte; c'est trop lourd.

GROSLAIT.

Je vais avec toi... ça me fera du bien... Il me faut de l'exercice.

HENRIETTE.

Comme vous voudrez... (Elle disparaît.)

GROSLAIT, bas à Florine.

Fourre-le dans le canapé, ou je t'assassine! (Il sort derrière Henriette.)

SCÈNE XVII

FLORINE, ROQUILLON, ARTHUR, CASSEGOUL.

FLORINE, ouvrant le canapé.

Dans le canapé... je ne pourrai jamais! (Elle essaie de soulever Cassegoul.

ROQUILLON et ARTHUR, sortant de leur cachette.

Elle est seule... à nous...

FLORINE, stupéfaite, laissant retomber Cassegoul sur le fauteuil.

Ah! d'où sortent-ils?

ROQUILLON.

Silence! ou tu es morte!... (Lui montrant les jambes de Cassegoul.) Empoigne-le, par les brancards... (Ils saisissent tous trois Cassegoul. On entend une musique de danse.)

ARTHUR.

Où le conduisons-nous?

ROQUILLON.

Par le balcon... chez la voisine. Je connais une issue.

ARTHUR.

Chez Vérandah?... mais on y danse.

ROQUILLON.

Il passera pour un invité. (Ils ont roulé Cassegoul sur le balcon.)

ARTHUR, revenant.

Il lui faudrait un habit.

FLORINE, désignant l'habit de Groslait, sur une chaise.

En voici un.

ARTHUR, prenant l'habit et le jetant à Florine, qui le rejette à Roquillon sur le balcon.

Voilà!

ROQUILLON.

Un gilet?...

FLORINE.

Dans le canapé!

ARTHUR.

Bon! (Il ouvre le divan, y prend un gilet qu'il jette à Roquillon.)

ROQUILLON.

Un pantalon ?

ARTHUR.

Attendez!... (Il se penche dans le canapé pour chercher.)

HENRIETTE, reparaissant à la porte de gauche, d'une voix haletante.

Mon mari !

FLORINE.

Ah! (Elle fait basculer Arthur dans le divan, referme le couvercle, et s'assied dessus. Roquillon tire la fenêtre à lui et disparaît.)

SCÈNE XVIII

GROSLAIT, HENRIETTE, FLORINE.

GROSLAIT, apportant un tric-trac.

Voilà ! (Apercevant Florine.) Tiens !... assise ?...

HENRIETTE, vivement.

Je lui ai permis... elle n'a pas les jambes fortes.

GROSLAIT.

Qu'elle aille se coucher. (Florine se lève, bas.) Y est-il?

FLORINE, bas.

Il y est !...

GROSLAIT.

Bon !... (Haut.) Va...

FLORINE, à part.

Et ce pauvre Cassegoul, qu'est-ce qu'il devient? Ah ! il faut que je sache... (Elle disparaît par la fenêtre.)

GROSLAIT, s'asseyant sur le divan, où il a posé le tric-trac ; à Henriette.

Donne-moi le journal... pour caler la boîte.

HENRIETTE, allant à la cheminée.

Oui, mon ami...

GROSLAIT.

Là bas. (A part) Que diable est devenu Arthur?

HENRIETTE, à part.

S'il savait qu'il est assis dessus !

GROSLAIT.

Eh bien! ce journal?

HENRIETTE, le prenant.

Voilà!... (A part, avec stupeur.) Ah! les lettres n'y sont plus.

GROSLAIT.

Viens donc jouer!...

ACTE TROISIÈME

CHEZ VÉRANDAH

Un salon. — Dans le pan coupé de droite, une porte donnant sur d'autres salons. — Dans le pan coupé de gauche, la porte d'entrée. — A gauche, premier plan, une porte; au deuxième plan une fenêtre. — A droite, premier plan, une porte; au deuxième plan, un buffet-étagère sur lequel sont des assiettes chargées de petits fours et de sirops. — Au fond, une cheminée, avec glace sans tain. — Au milieu de la scène, une petite table. Fauteuils, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

ROQUILLON, CASSEGOUL endormi, FLORINE.

Au lever du rideau, Roquillon et Florine entrent par la fenêtre, poussant devant eux le fauteuil dans lequel Cassegoul est endormi.

ROQUILLON.

Nous sommes chez Vérandah?

FLORINE, poussant Cassegoul.

Oui, monsieur...

ROQUILLON, même jeu.

Ce serrurier a le sommeil lourd... Où allons-nous le mettre?...

FLORINE.

Devant la table.

ROQUILLON.

Oui... on le prendra pour un invité... (Ils placent Cassegoul devant la table.) Passe-moi un verre et des gâteaux.

FLORINE, allant au buffet.

Oui, monsieur... (Elle apporte les objets demandés et les donne à Roquillon, qui les place devant Cassegoul.)

ROQUILLON.

Là!... Donnons lui maintenant une pose naturelle... (Il lui met un gâteau et un verre dans les mains. — Le regardant.) Il a bien l'air d'un invité...

FLORINE.

Pas trop propre, par exemple...

ROQUILLON.

C'est vrai... Si on pouvait lui donner un coup de brosse.. où mettent-ils les brosses, dans ce pays-ci?... (Fouillant dans le buffet.) Ah! en voici une.... (Il brosse Cassegoul.) Là!...

FLORINE.

Ah! cette pauvre madame!... Quelle nuit!... quelle nuit!...

ROQUILLON.

Et ce n'est pas fini... Son mari qui a trouvé ses lettres sur la cheminée...

FLORINE.

Des lettres!...

ROQUILLON.

Je l'ai vu de mon armoire...

FLORINE.

Il faut la prévenir.

ROQUILLON.

Oui, tu as raison... deux lignes au crayon. (Il prend dans sa poche un carnet et écrit vivement.) « Madame, votre mari a » vos lettres dans sa poche. Prenez garde aux coups de » cornes... »

FLORINE.

C'est qu'il est brutal, monsieur.

ROQUILLON, déchirant le feuillet et le donnant à Florine.

Remets ça à ta maîtresse... adroitement... si tu peux.

FLORINE.

Oui, monsieur. (Elle sort par le balcon.)

ROQUILLON.

Va!... (A lui-même.) J'ai fait mon devoir... Je puis rentrer dans ma famille le front haut... Mais que doit dire ma femme?... et ma fille!... et le notaire!... Si je leur portais quelques petits fours?... ils verront que j'ai pensé à eux... Oui! (Il bourre ses poches de gâteaux.)

CASSEGOUL, rêvant.

J'ai soif... j'ai la pépie...

ROQUILLON.

On dirait qu'il va se réveiller... Ah! ma foi! tant pis! Arthur me rejoindra... je file à la maison... (Il sort par le fond à gauche. — Pendant les dernières répliques, un quadrille s'est formé dans le salon du fond. — On danse.)

SCÈNE II

CASSEGOUL, VÉRANDAH JOSEPH.

CASSEGOUL, seul, se réveillant peu à peu.

Hein!... oùsque je suis?... des dorures... des bougies... des fauteuils élastiques... et de la consommation plein les mains... (Il goûte.) pas mauvais... (Se levant et regardant au fond.) On gigotte par là... c'est un bal... Mais qu'est-ce qui m'a conduit ici?... c'est une féerie... Allons, bon!... on m'a rogné ma redingote! C'est-il drôle, tout ce qui m'arrive ce soir!...

VÉRANDAH, entrant avec Joseph.

Joseph!... rangez tout cela et passez des rafraichissements par là...

JOSEPH, enlevant tout ce qui est sur la table.

Oui, madame... (Il sort.)

CASSEGOUL, à part.

Mame Vérandah!... alors, je suis chez elle...

VÉRANDAH, à part.

Ce pauvre Arthur!... doit il s'ennuyer dans sa petite armoire!

CASSEGOUL, à part.

Elle m'attend... elle me désire. (S'avançant.) C'est moi... vot'santé est bonne ?

VÉRANDAH.

Le serrurier!... Eh bien! vous arrivez à une belle heure...

CASSEGOUL.

Ne m'en parlez pas... il m'est survenu des histoires.... Enfin, je vous avais promis de venir... me v'là... et d'attaque....

VÉRANDAH.

Trop tard, mon ami; j'en ai pris un autre...

CASSEGOUL.

Comment! un autre?... Mais puisque j'ai fait tout ce que m'a dit votre domestique... j'ai soufflé dans la serrure, j'ai ouvert l'armoire.

VÉRANDAH.

Quelle armoire?...

CASSEGOUL.

Eh bien! la boîte à Bibi... où était le jeune homme, qui manquait de gaz...

VÉRANDAH.

Arthur!...

CASSEGOUL.

Mais oui.

VÉRANDAH.

Alors, il est libre ?

CASSEGOUL.

Ah ! je te crois ! Comme l'oiseau du bocage.... donc que j'ai droit à la récompense... (Il se met à genoux.)

VÉRANDAH, le faisant tomber avec colère.

Imbécile ! un plan si bien combiné... ah ! comme il doit rire...

CASSEGOUL, à part.

Mais qu'est-ce qu'elle a?... c'est une lubie...

SCÈNE III

LES MÊMES, ARTHUR.

ARTHUR, entrant par le balcon.

J'ai pu sortir enfin de mon coffre... le beau père doit m'attendre. (Il remonte un peu.)

CASSEGOUL.

Alors, je m'en vas.

VÉRANDAH, apercevant Arthur.

Lui !... (Bas à Cassegoul.) Non, restez ! (Elle le fait asseoir et se met devant lui pour le masquer.)

CASSEGOUL, bas.

Alors, c'est changé?

VÉRANDAH, impérieusement.

Restez !

ARTHUR, descendant sans la voir.

Je ne l'aperçois pas... ma foi !... (Il va pour sortir.)

VÉRANDAH, à Arthur.

Bonsoir, mon cher.

ARTHUR, contrarié.

Vérandah !

VERANDAH.

C'est bien gentil à toi d'être venu.

ARTHUR.

N'est-ce pas ?

CASSSEGOUL, à part.

J'ai la pépie... (Il se lève et va au buffet, où il se met à boire et à manger.)

ARTHUR.

Par malheur, je ne resterai pas longtemps... j'ai affaire...

VÉRANDAH, à demi-voix.

Voyons!... sois gentil, reste. Je renverrai mes invités le plus tôt possible, et nous prendrons une tasse de thé... Tu sais comme je le fais bon...

ARTHUR.

Non... Il faut que je m'en aille.

VÉRANDAH.

Je te dis que tu ne partiras pas. Je ne veux pas que tu te maries.

ARTHUR.

Permets-moi de rire un instant.

VÉRANDAH.

De rire, oui... de t'en aller, non !...

ARTHUR.

Et le moyen de m'en empêcher, mon bébé ?

VÉRANDAH.

C'est bien simple.... Je sais où tu as passé la soirée.... Le baron, va venir... je vais tout lui dire...

ARTHUR.

Il ne te croira pas...

VÉRANDAH.

J'ai des témoins...

ARTHUR.

Fais voir ?...

SCÈNE IV

LES MÊMES, GROSLAIT.

GROSLAIT, entrant par le balcon.

Tiens, Arthur!... Par quel hasard ?

ARTHUR, à part.

Le baron !...

GROSLAIT.

Vous n'êtes donc pas à votre contrat ?

ARTHUR, embarrassé.

Si... C'est-à-dire non... voila ce que c'est... il me manque un témoin... alors, j'ai pensé à vous...

GROSLAIT.

Désolé, mon ami ; mais j'ai promis toute ma soirée à Vérandah...

CASSEGOUL, s'avançant

Et quand on promet, faut tenir...

GROSLAIT, le regardant.

Hein ?

ARTHUR, à part.

Le serrurier !

VÉRANDAH, bas à Arthur.

Mon témoin.

GROSLAIT, à Vérandah.

Quelle est cette personne ?

VÉRANDAH, regardant Arthur.

Cette personne... c'est...

ARTHUR, bas à Vérandah.

Tais-toi... je reste...

VÉRANDAH, à part.

Allons donc !.. (Haut à Groslait.) Mon frère... baron.

CASSEGOUL, à part.

Elle est forte, celle là...

VÉRANDAH.

Mon frère, que je vous présente...

GROSLAIT, de même.

Votre frère !... (Il salue Cassegoul tout en l'examinant.) Monsieur...

CASSEGOUL, saluant.

Votre serviteur !... de tout mon cœur... ça va bien?.... La santé est bonne?...

VÉRANDAH, bas à Cassegoul.

Embrassez-moi...

CASSEGOUL.

Volontiers... encore une lubie ! (Il l'embrasse.) Ma sœur! ma bonne sœur !...

VÉRANDAH.

C'est un marin...

ARTHUR.

Capitaine au long cours.

VÉRANDAH.

Il arrive du Japon, où il est resté quatorze ans en observation...

ARTHUR.

Quatorze ans...

VÉRANDAH, à Cassegoul.

N'est-ce pas?...

CASSEGOUL.

Quatorze ans, ni plus, ni moins. (A part.) Quelle farce! je ne sais pas seulement dans quel pays que c'est. (Embrassant Vérandah.) Ma sœur... ma bonne sœur !

GROSLAIT.

Il paraît vous aimer beaucoup...

VÉRAUDAH.

Il y a si longtemps que nous ne nous étions vus! (A Cassegoul.) Aussi, je veux que tu restes près de moi toute la soirée.

GASSEGOUL.

Tu plaisantes... Toute la soirée... et après aussi. (Voulant l'embrasser.) Ma sœur !...

VÉRANDAH, le repoussant. — Bas.

Non assez... (Haut.) Donne-moi le bras et rentrons dans les salons. (Lui prenant le bras.) Allons...

CASSEGOUL.

Marchons... (A part, en sortant.) Me v'là de la famille.

VÉRANDAH.

Vous venez, Arthur?...

ARTHUR.

Je vous suis...

CASSEGOUL.

Ma sœur... ma bonne sœur!... (Il sort par le fond avec Vérandah.)

SCÈNE V

GROSLAIT, ARTHUR.

ARTHUR, à part.

Elle me tient... Je suis emmailloté.

GROSLAIT.

Arthur!...

ARTHUR.

Baron?...

GROSLAIT.

Vous me trompez!

ARTHUR.

Moi!

GROSLAIT.

Pourquoi vous faites-vous le complice de ce mensonge? Vous savez bien que cet homme n'est pas son frère.

ARTHUR, inquiet.

Vous ne le croyez pas?...

GROSLAIT.

Non... car ce n'est pas au Japon, c'est chez moi qu'i était en observation tout à l'heure...

ARTHUR, effrayé.

Vous l'avez vu?...

GROSLAIT.

Parfaitement!... que faisait-il chez ma femme?

ARTHUR.

Ah! vous la soupçonneriez.

GROSLAIT.

C'est le premier devoir d'un mari. Je vais l'interroger... (Il remonte.)

ARTHUR.

Arrêtez, baron... J'avais promis de me taire; mais, du moment que vous accusez votre femme... la vertu même!... je dirai tout.

GROSLAIT.

Tout quoi?

ARTHUR.

L'homme qu'on vient de vous présenter n'est ni marin, ni japonais.

GROSLAIT.

Ah!... vous en convenez!...

ARTHUR.

C'est un riche espagnol. Don Inigo Inès de San Patarès.

GROSLAIT.

Un hidalgo!...

ARTHUR.

Amoureux fou de Vérandah!... Elle l'avait consigné à sa porte; mais lui, tenace comme tous les Andalous, il avait juré qu'il rentrerait par la fenêtre... et aujourd'hui il a gagné à prix d'or le domestique.

GROSLAIT.

Le cocher... je le connais...

ARTHUR, étonné.

Ah!

GROSLAIT.

Un coquin!... Quand il me tombera sous la main...

ARTHUR, continuant.

Le cocher... qui l'a introduit chez vous sous les habits d'un serrurier.

GROSLAIT.

Pourquoi chez moi?...

ARTHUR.

Il vous savait à l'Opéra, et il l'avait caché là, en attendant l'heure propice de lancer le Biscaïen sur Vérandah.

GROSLAIT.

Le Biscaïen... Vous disiez tout à l'heure un Andalou.

ARTHUR.

Eh bien! sans doute... Andalou par sa mère, et Biscaïen par son père.

GROSLAIT.

Bon! bon!... Alors, pourquoi cette fois ne l'a-t-elle pas jeté à la porte?...

ARTHUR, embarrassé.

Pourquoi?... pourquoi? (A l'oreille.) Il lui a proposé de l'épouser... mon cher.

GROSLAIT.

Pas possible!...

ARTHUR.

Positivement!... A votre place, je renoncerais à elle... et je retournerais tranquillement me coucher chez moi.

GROSLAIT.

Fuir sans combattre!... tu ne me connais pas... Il ne sera pas dit qu'ils se seront moqués de moi tous les deux. Vérandah m'a promis une tasse de thé après le bal... si c'est le castillan qui la boit!...

ARTHUR.

Que ferez-vous?...

GROSLAIT.

Tu verras... (Il remonte.)

ARTHUR.

Où allez-vous?

GROSLAIT.

Chercher des armes!... (Il sort vivement par le balcon.)

SCÈNE VI

ARTHUR, puis ROQUILLON.

ARTHUR, seul.

Il faut absolument que je fasse disparaître le serrurier... S'il cause avec le baron, tout est perdu.

ROQUILLON, entrant par le fond, à gauche.

Mais qu'est-ce que vous faites donc?... On n'attend plus que vous... Je viens vous chercher.

ARTHUR, remontant.

Je n'ai pas le temps... plus tard!... Attendez-moi... (Il sort vivement par le fond, à droite.)

ROQUILLON, seul.

Le voilà encore parti... c'est une anguille... (S'avançant à la rampe.) J'arrive de chez moi... Ah! c'est ma femme qui m'a reçu!.. J'ai cru qu'elle allait me battre... Ça lui arrivera un jour; elle est si violente!... Elle avait déjà la main levée; mais j'ai avancé mes petits fours... ça lui a fermé la bouche... mais c'est le notaire qui n'est pas content... Il est nerveux! Il n'y a que ma fille qui supporte ça très-bien... Son cousin Hector est si gentil pour elle!... Sitôt qu'il aperçoit un nuage sur son front, il l'embrasse, et le nuage disparaît! (Remontant.) Sapristi! mais Arthur ne revient pas.

JOSEPH, entrant avec un plateau chargé de glaces.

Monsieur désire-t-il une glace ?

ROQUILLON,

Une glace !... oui... (A part.) J'ai mon idée... (Haut.) Laissez le plateau...

JOSEPH, étonné.

Oui, monsieur. (Posant le plateau sur la table, à part.) Il paraît qu'il les aime! Eh bien, et les autres ?... (Prenant un baba sur le buffet.) Ils vont se rafraîchir avec ça... (Il sort en emportant le baba.)

ROQUILLON.

Je vais leur porter des glaces ; ça les fera patienter. (Prenant une glace.) Une pour ma femme... (Il la met dans le fond de son chapeau.)

SCÈNE VII

ROQUILLON, HENRIETTE, entrant par le balcon, l'air très-agité ; même toilette qu'au premier acte.

HENRIETTE, apercevant Roquillon et allant à lui.

Ah ! monsieur Roquillon, vous voilà !

ROQUILLON, d'un air distrait, tout en arrangeant ses glaces.

Vous ici, madame !... Une pour ma fille... (Même jeu que plus haut.)

HENRIETTE.

J'ai reçu votre billet... Vous aviez raison ; mon mari sait tout...

ROQUILLON, même jeu.

Ah ! ah !... Et une pour le notaire... les autres regarderont.

HENRIETTE.

Mais vous ne m'écoutez pas.

ROQUILLON, tenant son chapeau contre sa poitrine.

Si, madame... alors il a lu?...

HENRIETTE.

Probablement!... car je l'épiais dans l'ombre, et je l'ai vu ouvrir un petit meuble placé près de son lit...

ROQUILLON

Eh! eh! (Il regarde dans le fond de son chapeau.)

HENRIETTE.

Et y prendre des pistolets... entendez-vous?... des pistolets... (Elle le secoue.)

ROQUILLON.

Oui, madame, j'entends bien. Mais ne me secouez pas... (Il change son chapeau de côté.)

HENRIETTE.

Alors, j'ai perdu la tête, et je suis venue... Arthur est ici... allez me le chercher.

ROQUILLON.

Pour quoi faire?...

HENRIETTE.

Pour qu'il m'enleve...

ROQUILLON, effrayé.

Un rapt!...

HENRIETTE.

C'est ma seule ressource... vous partirez avec nous.

ROQUILLON, stupéfait.

Moi!

HENRIETTE.

Ce sera plus convenable... Prenez de l'argent, beaucoup d'argent... Je ne veux rien emporter à mon mari...

ROQUILLON.

Mais c'est ma femme qui tient la bourse.

HENRIETTE.

Que m'importe?... nous irons en Suisse... au pôle nord... où vous voudrez.

ROQUILLON.

Permettez... c'est que...

HENRIETTE.

Quoi encore ?

ROQUILLON, regardant dans son chapeau.

Ça coule dans la coiffe...

HENRIETTE, avec force.

Eh ! monsieur, échauffez-vous donc un peu !

ROQUILLON, criant.

Je ne peux pas... si je m'échauffe, mon chapeau est perdu.

HENRIETTE, même jeu.

Il s'agit bien de votre chapeau... quand c'est mon honneur qui est en jeu...

ROQUILLON.

Chacun tient à ses petites affaires. Sapristi ! j'ai l'onglée. (Il souffle dans ses doigts.)

HENRIETTE.

Comment ! vous n'êtes pas parti?...

ROQUILLON.

Si, madame... je cours...

HENRIETTE, montrant la droite, premier plan.

Je vous attends là... dans ce cabinet.

ROQUILLON.

Bien, madame. (Regardant dans son chapeau.) C'est un dégel complet... Allons au plus pressé... je reviendrai. (Il fait une fausse sortie à droite, puis revient sur la pointe des pieds et disparaî par le fond à gauche.)

SCÈNE VIII

HENRIETTE, puis JOSEPH et FLORINE.

HENRIETTE, seule.

Cet homme est la lenteur même... pourvu qu'il ne tarde

pas! (Elle descend à droite; Joseph paraît au fond et se dispose à éteindre.)

FLORINE, paraissant à la fenêtre, à Joseph, sans voir Henriette.

Vous voyez que je vous ai tenu parole.

HENRIETTE, l'apercevant, à part.

Florine!

JOSEPH.

C'est bien gentil d'être venue.

HENRIETTE, à part.

Qu'elle ne me voie pas! (Elle entre vivement à droite, premier plan.)

JOSEPH, conduisant Florine à gauche, premier plan.

En attendant... entrez là... J'ai mis de bonnes petites choses de côté... Tout à l'heure, nous souperons ensemble...

FLORINE, regardant dans la chambre.

Mais il n'y a pas de lumière.

JOSEPH.

Ça ne sera pas long... le bal va finir... Je vais venir vous chercher.

FLORINE.

Bon!... dépêchez-vous...

JOSEPH.

A tout à l'heure. (Florine entre à gauche. Joseph remonte et disparaît après l'entrée de Cassegoul.)

SCÈNE IX

CASSEGOUL, GROSLAIT, puis ARTHUR.

CASSEGOUL, entrant.

J'ai deviné pourquoi Vérandah a dit au vieux que j'étais son frère... lui, c'est le banquier; moi, je suis l'amant de cœur... j'aime mieux ça, c'est plus distingué.

GROSLAIT, rentrant par le balcon. — Il porte une boîte de pistolets à la main, à part.

Il est là!... Que vient-il faire dans ce boudoir? (Il pose sa boîte.)

CASSEGOUL, à part.

Mon rival! Si je pouvais le renvoyer...

ARTHUR, entrant par le fond à droite, à part.

Vérandah qui veut que je l'attende ici... (Apercevant Cassegoul et Groslait.) Oh! ils sont ensemble!... Comment les empêcher de causer? (Haut s'avançant.) Charmante soirée!... beaucoup de gaîté... beaucoup d'entrain..

GROSLAIT.

Beaucoup.

CASSEGOUL.

Normément!...

GROSLAIT, à Arthur.

Où est Vérandah?...

CASSEGOUL.

Oui... oùsqu'elle est?...

ARTHUR.

Elle reconduit ses derniers invités.

CASSEGOUL.

C'est vrai; le bal est fini... Il ne reste plus un chat.

GROSLAIT, à part.

Compris!... il voudrait me faire partir.

ARTHUR.

Charmante soirée!...

GROSLAIT.

Beaucoup de gaîté!

CASSEGOUL.

Beaucoup d'entrain!

TOUS.

Beaucoup! beaucoup!

CASSEGOUL.

Normément!... (Joseph entre avec un thé servi, qu'il pose sur la table au milieu du théâtre.) Qu'est-ce que vous apportez donc là ?...

JOSEPH.

Ça ? c'est le thé de Madame...

CASSEGOUL.

Il y a deux tasses?

JOSEPH.

Nécessairement... madame n'est pas égoïste...

ARTHUR, à part.

C'est la mienne !

CASSEGOUL, à part.

C'est pour moi !...

GROSLAIT, à part.

Elle me l'a promise, et je l'aurai !... D'abord, montrons bien à ce monsieur que j'ai l'intention de rester. (Il s'assied)

CASSEGOUL, à part.

Il s'assiste... Est-ce qu'il voudrait me couper l'herbe sous le pied ?... attends, v'là ma réponse... (Il s'assied.)

ARTHUR, à part.

Ils s'installent tous les deux...

GROSLAIT.

Quel beau ciel que le ciel du Japon ! n'est-ce pas... (Appuyant.) capitaine !

ARTHUR, bas et poussant le coude à Cassegoul.

Capitaine... c'est vous.

CASSEGOUL.

Ah oui !... Le ciel du Japon... ah ! oui...

ARTHUR.

Superbe... superbe !...

GROSLAIT, avec intention.

Mais ça ne vaut pas le ciel de l'Espagne.

CASSEGOUL.

Oh! oh!

ARTHUR.

Ça dépend...

CASSEGOUL.

Ça dépend... Faudrait les voir tous les deux le mên jour,

GROSLAIT.

Et c'est difficile!

CASSEGOUL.

Ah !... en se levant de bonne heure.

GROSLAIT, bas à Arthur.

Il se tient sur ses gardes il est très-fort... J'ai u envie de le giffler.

ARTHUR, bas.

Contenez-vous!

GROSLAIT, bas.

Soyez tranquille : je veux qu'il commence, pour av le choix des armes... (Chantant entre ses dents tout en retira ses gants.)

Vive l'Espagne qui nous donne
Les meilleurs vins...

CASSEGOUL, à part.

Il ôte ses gants... v'là ma réponse. (Il chantonne tout dénouant sa cravate et en déboutonnant son gilet.)

Vive les garçons boulangers.

GROSLAIT, à part.

Manant !... (Il se verse une tasse de thé.)

CASSEGOUL, tirant le plateau.

Oh ! non... pas ça... c'est défendu...

GROSLAIT, même jeu.

Défendu ! Je m'en moque comme d'une guigne.

CASSEGOUL, se levant furieux.

Monsieur le baron !...

GROSLAIT, tendant la joue.

Tapez donc !

CASSEGOUL, à part.

Pas si bête ! il me le rendrait.

GROSLAIT.

C'est bien... attendons !

CASSEGOUL.

Attendons !... (Ils se rasseyent tous deux.)

ARTHUR, à part.

Ils vont se dévorer. (Haut.) Charmante soirée... beaucoup de gaîté, beaucoup d'entrain.

GROSLAIT et CASSEGOUL.

Beaucoup ! beaucoup ! normément !

GROSLAIT, à part.

Je finirai bien par le pousser à bout. (Joseph rentre, portant un coin de feu et un foulard, et se dirige vers la droite.)

ARTHUR, à part.

Ma robe de chambre et mon foulard... Est-il bête de porter ça maintenant !...

GROSLAIT, à part.

Voilà mon affaire ! (A Joseph.) Eh ! mon ami !

JOSEPH, s'arrêtant.

Monsieur ?

GROSLAIT.

Laissez ça là...

JOSEPH.

Mais...

GROSLAIT.

Je vous dis de laisser ça là...

JOSEPH.

Bien, monsieur... (Il po e les objets.) Ils ne s'en iront donc pas !... Et Florine !... (Groslait ôte son habit et met le coin de feu.)

ARTHUR, à part.

Ah ! bon !... il se déshabille...

CASSEGOUL, à Groslait.

Vous mettez le pet en l'air... le casaquin ?...

GROSLAIT.

Comme vous voyez.

CASSEGOUL.

Ah ! c'est comme ça ?... (Il met le foulard sur sa tête.)

GROSLAIT.

Qu'est-ce que vous faites ?

CASSEGOUL.

Hé ben ! je mets le foulard; vous pouvez pas tout avoir...

GROSLAIT, à part.

Savoyard !

CASSEGOUL.

Pourquoi donc qu'on se gênerait ?

ARTHUR, à part.

Ils sont enragés ! (Cassegoul tire le plateau et met du sucre dans la tasse.)

GROSLAIT, se levant et prenant le plateau devant lui.

Oh ! non... pas ça... c'est défendu.

CASSEGOUL, furieux.

Monsieur le baron ?

GROSLAIT, tendant la joue.

Mais tapez donc !

CASSEGOUL, le voyant embarrassé.

Il est embarrassé !... maintenant, volontiers. (Il lui donne un soufflet.

GROSLAIT.

Ça y est !

ARTHUR.

Bien tapé !

GROSLAIT, lui tendant le plateau.

Tenez moi ça...

CASSEGOUL, le prenant machinalement.

Pour quoi faire ?

GROSLAIT.

Pour vous le rendre... (Il lui donne un soufflet.)

CASSEGOUL.

Aïe !...

ARTHUR.

Bien rendu !...

HENRIETTE, FLORINE ouvrant chacune la porte de leur cabinet et la refermant, vivement après avoir poussé un cri étouffé.

Ah !

CASSEGOUL, près de la porte de gauche, à part.

C'est elle... elle est là !

GROSLAIT, près de la porte de droite.

C'est Vérandah !

ARTHUR.

Messieurs, l'honneur est satisfait.

ROQUILLON, au fond.

Je vous dis qu'il faut que je lui parle.

ARTHUR, remontant un peu.

Qu'est-ce donc ?...

CASSEGOUL, à part.

Glissons-nous !...

GROSLAIT.

Entrons vite !... (Groslait entre rapidement à droite, Cassegoul à gauche.)

ARTHUR.

Eh bien !... Où vont-ils ?...

SCÈNE X

ROQUILLON, ARTHUR.

ROQUILLON, le chapeau bossué, les habits déchirés.

Ah ! Arthur... vous voilà !

ARTHUR.

Ah ! mon Dieu !... qu'est-ce que vous avez ?

ROQUILLON.

Ça y est !... quand ma femme m'a encore vu revenir sans vous, elle s'est mise dans un état !... Elle m'a jeté sa boîte de poudre de riz à la tête... elle a sauté jusqu'au plafond... quand elle est redescendue, elle est tombée sur moi.... Ça devait arriver.... ça couvait depuis longtemps.

ARTHUR.

Vous vous laissez battre par votre femme ?

ROQUILLON.

Parbleu ! le notaire s'en est mêlé... il m'a jeté son encrier à la tête.

ARTHUR.

Ah ! .. un notaire.

ROQUILLON

Il est de la banlieue... un rural... mais qu'est-ce qu'il aurait donc fait, s'il était notaire à Paris ?... Il n'y a que le cousin Hector qui s'est bien conduit ; il n'a pas voulu assister à ça, et il s'est en allé avec ma fille, dans la pièce à côté.

ARTHUR, inquiet.

Hé! hé!... dites donc !...

ROQUILLON, sans l'écouter.

Aussi tout ça m'a décidé. Je pars avec vous. Dans quel pays allons-nous?

ARTHUR.

Que voulez-vous dire?

ROQUILLON.

Vous n'avez donc pas vu madame de Groslait?...

ARTHUR.

Henriette?... mais non...

ROQUILLON.

Son mari a vos lettres dans sa poche... Elle vous attend là!... (Il montre la droite.)

ARTHUR.

Dans ce cabinet!... mais le baron vient d'y entrer.

ROQUILLON.

Saprelotte!... (Bruit de soufflet, à gauche.)

ARTHUR.

Encore un soufflet!

ROQUILLON.

Le baron se serait oublié à ce point là... un gentilhomme!

SCÈNE XI

LES MÊMES, CASSEGOUL, puis GROSLAIT, puis VERANDAH, FLORINE, HENRIETTE.

CASSEGOUL, sortant de gauche et se tenant la joue.

Ça me fait la paire... c'est vrai!... en v'là une drôle de partie fine!...

GROSLAIT, venant du cabinet de droite, à Arthur.

Elle est charmante... Je lui ai rendu les lettres, et nous allons les brûler ensemble. (Il va prendre un flambeau sur le buffet.)

ARTHUR.

Ah!... (A part.) Sauvés alors!...

CASSEGOUL.

Elle a tapé fort... ça me cuit...

GROSLAIT redescendant, à Arthur.

Ah ! c'est un ange que cette Vérandah !

VÉRANDAH, paraissant au fond avec Joseph.

Que de monde chez moi... à cette heure!...

CASSEGOUL, étonné.

Comment !... Elle !...

GROSLAIT, stupéfait.

La voilà !...

CASSEGOUL.

Qué qui m'a taloché alors? faut voir !... (Il va à la porte de gauche; Florine paraît.) Florine !

FLORINE.

Ce n'est pas moi que vous attendiez !

GROSLAIT.

Mais qui donc était dans cette chambre? (Il va à droite.)

HENRIETTE, paraissant.

Moi, monsieur !

GROSLAIT.

Ma femme !

HENRIETTE, avec dignité.

Moi, qui ai voulu savoir comment vous vous conduisiez hors de chez vous...

GROSLAIT.

Pardon! c'était pour rire...

ROQUILLON, riant.

Le fait est que c'est drôle.

GROSLAIT, se retournant et le reconnaissant.

Le cocher !... Tiens, animal... c'est toi qui paieras pour tout le monde. (Il lui donne un coup de pied.)

ARTHUR, prenant la main de Roquillon.

Baron !... je vous présente mon beau-père.

GROSLAIT.

Ton beau-père !

ROQUILLON.

Non, c'est changé... le contrat est signé.

ARTHUR.

Sans moi ?

ROQUILLON.

Oui. Le cousin Hector a été si gentil pour ma fille ... il ne restait plus que cela à faire.

VÉRANDAH, à Arthur.

Je savais bien que je te garderais.

CASSEGOUL.

Alors, je suis sacrifié... Si j'avais su, c'est moi qui l'aurais laissé moisir dans la Boîte à Bibi.

AIR : *de la chanson du 1er acte.*

VÉRANDAH.

Mon Arthur reste à sa maîtresse.

GROSLAIT.

Moi, j'reste à ma p'tit' femme...

ARTHUR.

Enfin !...

ROQUILLON.

Moi j'entre en plein dans ma jeunesse,
Puisque ma fille a son cousin.

CASSEGOUL.

J'reprends Florin', qui n'est pas laide...

VÉRANDAH.

Mais avec tout ça, nous v'là tous,
Comme sur une corde raide,
En équilibre devant vous.

TOUS, parlé.

Et si ça casse ?...

VÉRANDAH, au public.

Et si ça casse, casse, casse ?
Ah ! messieurs, faites-nous grâce !
Faut pas qu' ça casse, casse, casse.
Avec un bravo ça tiendra.
Voilà !
Voilà !

REPRISE EN CŒUR.

FIN

Imprimerie de Poissy — S. Lejay et Cie.